



JEUNES CANADIENS DANS UN MONDE BRANCHÉ, PHASE IV

LE CONTENU PRÉJUDICIABLE ET MALAISANT EN LIGNE



HabiloMédias

HabiloMédias est un organisme de bienfaisance canadien sans but lucratif qui œuvre pour l'éducation aux médias et la littératie numérique. Il a pour objectif de veiller à ce que les Canadiennes et Canadiens développent une pensée critique qui leur permette d'utiliser les médias en tant que cybercitoyens actifs et informés. HabiloMédias crée des ressources et des programmes d'éducation aux médias et de littératie numérique pour les familles, les écoles et les communautés du Canada depuis 1996. HabiloMédias mène et diffuse également des recherches originales qui contribuent à l'élaboration de ses programmes et ressources et orientent les politiques publiques sur les questions liées à l'éducation aux médias numériques.

Site Web

habilomedias.ca

Personne-ressource

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.)

Directrice de la recherche

kbrisson-boivin@mediasmarts.ca

Contributeurs au rapport

Équipe de recherche de HabiloMédias

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche

Samantha McAleese (Ph. D.), associée de recherche et d'évaluation

Société de recherche

Environics Analytics

Soutien au recrutement

Lynn Huxtable, directrice principale de l'administration et des relations en matière d'éducation, HabiloMédias

Environics Analytics

Analyse des données

Kara Brisson-Boivin (Ph. D.), directrice de la recherche, HabiloMédias

Samantha McAleese (Ph. D.), associée de recherche et d'évaluation, HabiloMédias

Matthew Johnson, directeur de l'éducation, HabiloMédias

Marc Alexandre Ladouceur, spécialiste de l'éducation aux médias, HabiloMédias

Soutien à la conception et aux communications

Tricia Grant, directrice du marketing et des communications, HabiloMédias

Melinda Thériault, adjointe au marketing et aux communications, HabiloMédias

Penny Warne, responsable du Web, HabiloMédias

Comité consultatif

Jacquie Burkell (Ph. D.), professeure, faculté de l'information et des études médiatiques, Université Western

Wendy Craig (Ph. D.), professeure, département de psychologie, Université Queen's

Faye Mishna (Ph. D.), professeure, faculté de travail social Factor-Inwentash, Université de Toronto

Leslie Shade (Ph. D.), professeure, faculté de l'information, Université de Toronto

Valerie Steeves (Ph. D.), professeure, département de criminologie, Université d'Ottawa

Citation suggérée

HabiloMédias (2022). *Jeunes Canadiens dans un monde branché, Phase IV : Le contenu préjudiciable et malaisant en ligne*. HabiloMédias. Ottawa.

Remerciements

La phase IV de l'étude *Jeunes Canadiens dans un monde branché* a été rendue possible grâce aux contributions financières de l'[Autorité canadienne pour les enregistrements Internet](#).



HabiloMédias tient à remercier les conseillers jeunesse qui ont examiné le document et fourni des commentaires inestimables sur les questionnaires de la phase IV de l'étude *Jeunes Canadiens dans un monde branché*.

Reconnaissance des territoires autochtones

HabiloMédias reconnaît être situé sur les terres traditionnelles non cédées et occupées des Algonquins Anishinaabeg. Avec gratitude, nous reconnaissons ce territoire pour réitérer notre engagement et notre responsabilité dans l'établissement de relations positives avec les Inuits, les Premières Nations et les Métis d'un océan à l'autre.

Nous nous efforçons de fonder nos processus de recherche sur la bienveillance et la réciprocité, ce qui signifie démontrer un état constant d'apprentissage, surtout lorsqu'il s'agit de comprendre le bien-être et les expériences numériques des peuples et des communautés autochtones du Canada. Nous nous engageons à créer et à maintenir des relations et des processus respectueux qui reconnaissent les déséquilibres de pouvoir dans le paysage de l'éducation aux médias numériques et à chercher à les corriger.

Table des matières

SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	6
Vue d'ensemble – Jeunes Canadiens dans un monde branché	7
MÉTHODES.....	9
Conception du sondage et réalisation	9
Analyse des données.....	10
Limites et considérations.....	10
LE CONTENU PRÉJUDICIALE ET MALAISANT EN LIGNE	12
Contenu malaisant	12
Pornographie.....	14
Contenu raciste et sexiste	18
Attitudes et opinions	20
Participation des adultes et règles à la maison	24
Sécurité et bien-être	27
Confiance et soutien	29
PROCHAINES ÉTAPES.....	32
ANNEXES.....	34
Annexe A : Données démographiques	34
Annexe B : Mesures prises pour éviter le conte – Différences démographiques.....	37

SOMMAIRE

Jeunes Canadiens dans un monde branché (JCMB) est l'étude de recherche la plus complète et la plus longue jamais menée au Canada sur les attitudes, les comportements et les opinions des jeunes en lien avec Internet, la technologie et les médias numériques. Depuis 1999, [HabiloMédias](#) a interrogé plus de 20 000 parents, enseignants et élèves dans le cadre de cette étude. L'étude en est actuellement à sa quatrième phase. Le présent rapport est le premier d'une série de rapports qui seront publiés sur notre [site Web](#).

Comme pour les phases précédentes de l'étude JCMB, nous avons conçu deux sondages, un pour les élèves de la 4^e à la 6^e année et un autre pour ceux de la 7^e à la 11^e année. Dans les deux sondages, nous avons organisé les questions en plusieurs catégories :

- les appareils numériques à la maison;
- le temps d'écran à la maison;
- la technologie à l'école;
- la vie privée en ligne et le consentement;
- la confiance;
- les relations et la technologie;
- la résolution des problèmes en ligne;
- les opinions sur divers sujets numériques;
- les connaissances numériques et médiatiques;
- les données démographiques.

D'octobre à décembre 2021, des sondages ont été menés en ligne auprès de 1 058 jeunes de partout au Canada. Un total de 79 élèves ont participé à un sondage en classe et 979 jeunes ont participé à un sondage réalisé auprès de la population générale.

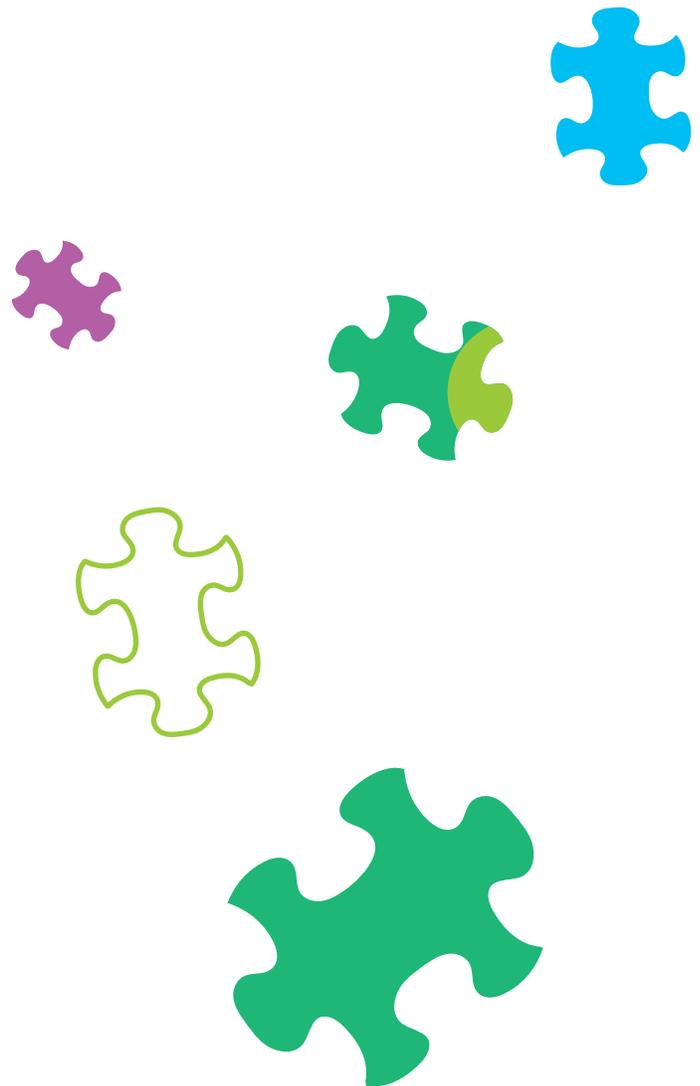
Après plusieurs séances d'analyse collaborative des données, l'équipe de recherche de HabiloMédias a choisi les sujets et les thèmes suivants pour les rapports de la phase IV :

- la vie en ligne;
- d'affronter du contenu nocif et déconcertant en ligne;
- la vie privée;
- la cruauté et la méchanceté en ligne;
- le sextage;
- l'éducation aux médias numériques.

La phase IV se terminera également par un rapport sur les tendances et des recommandations qui sera publié en 2023.

Le présent rapport met en évidence les résultats relatifs au contenu préjudiciable et malaisant rencontré en ligne. Nous dévoilons à quelle fréquence les jeunes rencontrent ce type de contenu, dans quels espaces virtuels ils le voient le plus souvent, et la façon dont ils ont tendance à y réagir. Le rapport se termine par une discussion sur la résilience collective pour souligner l'importance d'instaurer la confiance et le soutien entre les jeunes et les adultes dans leur vie. Nous partageons également les ressources actuellement disponibles sur le [site Web de HabiloMédias](#) afin de vous apprendre comment réagir au contenu préjudiciable et malaisant en ligne.

Nous tenons à remercier tous les élèves, parents, enseignants, directeurs d'école et administrateurs du Canada qui ont participé à ce projet d'une manière ou d'une autre au cours de la phase IV. L'étude JCMB demeure la pierre angulaire de notre travail à HabiloMédias, et nous sommes reconnaissants pour le soutien, sous toutes ses formes, qui le nourrit.



INTRODUCTION

Jeunes Canadiens dans un monde branché est l'étude de recherche la plus complète et la plus longue jamais menée au Canada sur les attitudes, les comportements et les opinions des jeunes en lien avec Internet, la technologie et les médias numériques. Depuis 1999, [HabiloMédias](#) a interrogé plus de 20 000 parents, enseignants et élèves dans le cadre de cette étude.

Les conclusions de l'étude JCMB servent à établir des critères de référence pour la recherche sur l'utilisation que font les enfants d'Internet, de la technologie et des médias numériques et ont permis d'élaborer des politiques notamment sur l'économie numérique, la protection de la vie privée, la sécurité en ligne, les préjudices en ligne, le bien-être numérique, la cybercitoyenneté et l'éducation aux médias numériques. Cette recherche sert également à orienter d'autres projets de HabiloMédias et d'autres organisations, y compris les établissements universitaires, au sein de notre vaste réseau en pleine expansion.

L'étude en est actuellement à sa quatrième phase. En 2019, l'équipe de recherche de HabiloMédias a organisé des [groupes de discussion](#) afin d'obtenir le point de vue des enfants sur ce qui fonctionne pour les jeunes en ligne et les changements qui doivent être apportés afin qu'ils tirent le meilleur parti de leurs expériences en ligne. Des groupes de discussion auprès de parents ont permis de compléter les discussions sur les mesures qui doivent être prises pour favoriser la résilience (collective) en ligne. Ce travail qualitatif nous a aidés à préparer une enquête quantitative qui a débuté en 2021.

La phase IV de l'étude se termine par une série de rapports de recherche qui seront publiés sur le [site Web](#) de HabiloMédias. Les sujets abordés incluent les suivants :

- [la vie en ligne](#);
- d'affronter du contenu nocif et déconcertant en ligne;
- la vie privée;
- la cruauté et la méchanceté en ligne;
- le sextage;
- l'éducation aux médias numériques.

Comme pour les phases précédentes de cette étude, la phase IV se terminera également par un rapport sur les tendances et des recommandations.

Contrairement aux phases précédentes, un rapport plus exhaustif sur les méthodes de recherche de l'étude JCMB est présenté ici dans le cadre de la série complète de rapports. Alors que chaque rapport de la série renfermera une courte section sur la méthode de recherche, [le présent rapport](#) offre un regard plus approfondi sur les décisions et les processus méthodologiques entrepris par l'équipe de recherche de HabiloMédias dans le cadre de la phase IV de l'étude JCMB. Les différents axes et adaptations pris au cours de cette phase méritent d'être développés et intéresseront d'autres chercheurs qui ont apporté, et continuent d'apporter, des changements dans leur travail en raison de la pandémie de COVID-19.

Vue d'ensemble – Jeunes Canadiens dans un monde branché

Voici un résumé des trois phases précédentes de l'étude JCMB ainsi qu'une introduction à la phase IV, qui a débuté par un [rapport de recherche qualitative](#) publié en janvier 2020.

La phase I (2000-2001) de l'étude JCMB incluait 1 081 entrevues téléphoniques auprès de parents de l'ensemble du Canada et 12 groupes de discussion auprès d'enfants âgés de 9 à 16 ans et de parents d'enfants âgés de 6 à 16 ans à Montréal et à Toronto. Le volet quantitatif de la phase I comprenait 5 682 sondages autoadministrés sur papier menés dans des classes francophones et anglophones de 77 écoles sélectionnées dans 10 provinces canadiennes.

À l'époque, les parents étaient enthousiastes à l'idée de voir leurs enfants utiliser les nouvelles technologies pour les aider à apprendre et à se préparer à leur futur emploi. Ils avaient tendance à faire preuve d'insouciance en ligne, persuadés que leurs enfants viendraient les voir en cas de problème. Les jeunes participants estimaient que les médias en ligne étaient entièrement privés puisque les adultes n'avaient pas les compétences nécessaires pour les y trouver, et ils profitaient d'un large éventail d'utilisations créatives comme les jeux de rôles et l'exploration du monde adulte. Ils avaient également tendance à faire confiance aux entreprises, qu'ils qualifiaient d'« amis ».

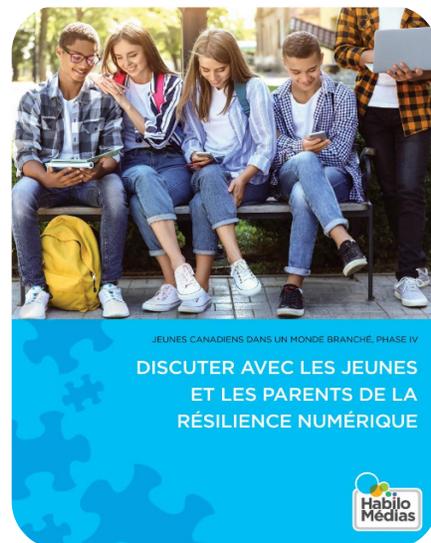
Au cours de la **phase II (2004-2005)**, nous avons organisé 12 groupes de discussion auprès d'enfants âgés de 11 à 17 ans et de parents d'enfants âgés de 11 à 17 ans à Edmonton, à Montréal et à Toronto. De plus, 5 272 sondages quantitatifs auto-administrés sur papier ont été menés dans des classes francophones et anglophones de 77 écoles sélectionnées dans l'ensemble du Canada, auprès d'élèves de la 4^e à la 11^e année. Nous sommes ravis que 302 des 319 classes initiales de la phase I aient accepté de participer à la phase II.

Alors que les jeunes participants appréciaient toujours de nombreuses activités en ligne, ils prenaient conscience de la fréquence à laquelle ils étaient surveillés en ligne. Pour répondre à cette surveillance, ils ont élaboré plusieurs stratégies pour préserver la confidentialité de leur vie en ligne. En revanche, les adultes ont commencé à conclure que les jeunes « perdaient leur temps » à jouer à des jeux et à discuter (des activités qui les avaient précisément attirés en ligne au départ).

La **phase III (2011-2014)** comprenait 10 entrevues de 1 heure auprès d'enseignants du primaire et du secondaire représentant 5 régions du Canada : le Nord, l'Ouest, l'Ontario, le Québec et l'Atlantique. En plus de ces entrevues, HabiloMédias a organisé 12 groupes de discussion formés d'enfants âgés de 11 à 17 ans et de parents d'enfants âgés de 11 à 17 ans à Calgary, à Ottawa et à Toronto. Le volet quantitatif de la phase III incluait 5 436 sondages menés auprès de conseils scolaires et d'écoles des 10 provinces et des 3 territoires.

Au cours de cette troisième phase, les adultes ont commencé à se sentir dépassés par les dangers auxquels leurs enfants pouvaient être exposés en ligne, en particulier la cyberintimidation. Les jeunes participants ont indiqué que la cyberintimidation était beaucoup moins inquiétante que ne le craignaient les adultes. Toutefois, ils estimaient que la surveillance préventive à laquelle ils étaient soumis en réponse à la cyberintimidation,

ainsi qu'à d'autres dangers perçus, était étouffante et équivalait à être « espionnés » par les membres de leur famille et leurs enseignants. Ils ont également affirmé qu'il était beaucoup plus difficile, en étant soumis à ce type de surveillance, pour eux de recevoir l'aide d'adultes de confiance en cas de besoin. Les jeunes étaient également beaucoup moins à l'aise avec les entreprises propriétaires des sites et des applications qu'ils utilisaient et rejetaient le modèle réglementaire du consentement par clic qui signifiait que d'autres pouvaient recueillir et utiliser leurs données. Par exemple, 95 % des élèves interrogés ont déclaré que les entreprises propriétaires des sites de médias sociaux qu'ils utilisent ne devraient pas être autorisées à voir ce qu'ils y publient.



La [phase IV de l'étude JCMB](#) a commencé par un [rapport de recherche qualitative](#) qui présente les conclusions des groupes de discussion menés auprès de jeunes de 11 à 17 ans et d'une deuxième série de groupes de discussion menés auprès de leurs parents à Toronto, à Halifax et à Ottawa. En général, nous avons découvert que les jeunes craignent de passer trop de temps en ligne ou sur leurs appareils numériques et s'inquiètent également de l'impact de la désinformation sur leurs expériences en ligne et leur apprentissage. Les jeunes nous ont dit qu'ils ne veulent pas toujours se fier à la technologie à l'école et certains ont affirmé se sentir « alarmés » par les diverses formes de technologie de surveillance utilisées en classe. D'autres conclusions font état du contrôle exercé par les enseignants et les parents sur le contenu et l'accès à la technologie, tant à l'école qu'à la maison, et la façon dont les jeunes s'y prennent ou s'opposent parfois à ce contrôle en faveur d'utilisations plus créatives comme l'engagement communautaire et l'auto-expression. Nous avons également constaté la mesure dans laquelle ce contrôle peut contribuer à l'érosion de la confiance entre les jeunes et les adultes dans leur vie.

La phase IV de l'étude JCMB a également débuté par un changement de nom en anglais, passant de *Young Canadians in a **Wired** World* à *Young Canadians in a **Wireless** World*. Ce changement témoigne de l'évolution des technologies numériques et du monde virtuel depuis 1999, passant d'un paysage technologique « branché » (*wired*) à un monde « sans fil » (*wireless*) qui présente de nouvelles possibilités et de nouveaux défis pour les jeunes, les parents, les éducateurs, les décideurs et le secteur des technologies.

Les résultats du volet qualitatif de la phase IV nous ont aidés à élaborer les sondages utilisés dans le volet quantitatif. La section suivante sur les méthodes présentera le plan de cette recherche quantitative, les changements que nous avons dû apporter à ce plan en raison de la pandémie de COVID-19, la conception du sondage, le recrutement des participants, l'analyse des données, et une discussion sur certaines limites et considérations que les lecteurs devraient garder à l'esprit en lisant les prochains rapports de la phase IV.

MÉTHODES

Conception du sondage et réalisation

Comme pour les phases précédentes de l'étude JCMB, nous avons conçu deux sondages pour explorer les attitudes que les jeunes adoptent, les activités qu'ils exercent, les avantages dont ils profitent et les défis qu'ils vivent lorsqu'ils sont en ligne et utilisent des appareils numériques, un pour les élèves de la 4^e à la 6^e année et un autre pour ceux de la 7^e à la 11^e année¹. Nous avons organisé les questions en plusieurs catégories :

- les appareils numériques à la maison;
- le temps d'écran à la maison;
- la technologie à l'école;
- la vie privée en ligne et le consentement;
- la confiance;
- les relations et la technologie;
- la résolution des problèmes en ligne;
- les opinions sur divers sujets numériques;
- les connaissances numériques et médiatiques;
- les données démographiques.

Le sondage destiné aux élèves de la 4^e à la 6^e année comportait 82 questions, et celui destiné aux élèves de la 7^e à la 11^e année posait 100 questions. Les questions supplémentaires du deuxième sondage auprès des jeunes plus âgés couvraient des sujets comme le sextage, la pornographie et le contenu raciste et sexiste².

Au terme des phases précédentes de l'étude JCMB, nous avons prévu recruter des participants d'écoles de l'ensemble du Canada et espérons sonder entre 6 000 et 8 000 élèves à l'automne 2020. Malgré le fort soutien des représentants des conseils scolaires à l'égard de l'étude et de HabiloMédias, moins de la moitié (n=25) ont confirmé leur participation à la phase IV, invoquant des complications liées à la pandémie de COVID-19. En raison de ce faible taux de participation, nous avons prolongé le calendrier du projet et adapté notre stratégie de recrutement et les options de réalisation du sondage, principalement en incluant un sondage réalisé auprès de la population générale pour atteindre un total de 1 000 participants.

D'octobre à décembre 2021, deux sondages ont été menés en ligne, grâce au soutien de nos partenaires du groupe de recherche [Environics](#), auprès de 1 058 jeunes Canadiens :

1. un total de 79 élèves ont participé au sondage en classe;
2. un total de 979 jeunes ont participé au sondage dans la population générale.

1 Pour consulter les sondages menés dans le cadre de la phase IV de l'étude JCMB, communiquez avec notre directrice de la recherche à l'adresse info@mediasmarts.ca.

2 Les deux sondages, ainsi que tous les documents de consentement requis, les textes de recrutement, les instructions aux enseignants et la méthode d'analyse, ont été approuvés par le [comité d'éthique de la recherche de l'Université Carleton](#).

Jeunes Canadiens dans un monde branché Sondage quantitatif de la phase IV Participation			
	4 ^e à 6 ^e année Jeunes âgés de 9 à 11 ans	7 ^e à 11 ^e année Jeunes âgés de 12 à 17 ans	Total
Sondage en classe	28	51	79
Sondage dans la population générale	371	608	979
Total	399	659	1 058

Analyse des données

Pour réduire les partis pris dans la communication des données du sondage, l'équipe de recherche de HabiloMédias s'est engagée dans un processus d'analyse comparative. Nous avons d'abord examiné le rapport d'analyse initial fourni par l'équipe d'Environics et utilisé ce document pour relever les thèmes clés des rapports individuels. Nous avons ensuite réexaminé les données en regard de nos propres interrogations éclairées par la littérature, les discussions et les débats contemporains sur divers thèmes, ainsi que de l'expertise établie de HabiloMédias dans le domaine de l'éducation aux médias numériques.

Pour chaque rapport, nous avons identifié un analyste principal qui a fait part de ses premières réflexions sur les grandes lignes du rapport, notamment les thèmes et les points de données critiques à inclure. La discussion menée par les équipes de recherche et d'éducation de HabiloMédias a permis de confirmer (ou de trianguler) les thèmes de chaque rapport et de développer l'histoire que vous voulions partager à partir des réponses au sondage. Nous avons ensuite commencé à rédiger les rapports thématiques sur la base des résultats de ce processus d'analyse collaborative.

Limites et considérations

Lorsque nous avons commencé à planifier ce projet en 2019, notre objectif initial était d'attirer de 6 000 à 8 000 participants. Bien que nous n'ayons pas atteint cet objectif, principalement en raison de la pandémie de COVID-19, nous avons tout de même recruté plus de 1 000 participants grâce aux directeurs d'écoles et aux enseignants ainsi qu'à notre partenaire de recherche, Environics. Consultez [le présent rapport](#) pour obtenir tous les détails sur notre stratégie de recrutement, y compris les axes pandémiques que nous avons établis pour atteindre les objectifs de notre étude.

Cette dernière phase de l'étude inclut les données démographiques supplémentaires (voir l'[annexe A](#)) que nous avons recueillies pour nous aider à comprendre comment le genre, la race, les incapacités et l'orientation sexuelle peuvent influencer ce que les jeunes Canadiens vivent en ligne. Nous reconnaissons qu'il est difficile de faire des affirmations

définitives en raison de la taille de notre échantillon, mais notre analyse de ces données révèle d'importants portraits et histoires sur les attitudes, les comportements et les opinions des jeunes concernant Internet, la technologie et les médias numériques en fonction de ces divers marqueurs d'identité. Nous pensons que ces données sont d'autant plus importantes qu'elles ont été recueillies pendant une pandémie, alors qu'une grande partie de nos vies se passaient en ligne. Nous continuerons de recueillir ces données démographiques dans le cadre des projets ultérieurs et de travailler avec d'autres chercheurs et partenaires communautaires pour améliorer et favoriser une approche intersectionnelle des études sur l'éducation aux médias numériques.

Nous sommes conscients des lacunes au chapitre de la représentation géographique, surtout en ce qui concerne la représentation du Nord canadien (Nunavut, Yukon et Territoires du Nord-Ouest). Si les complications liées à la pandémie de COVID-19 sont partiellement à blâmer, les difficultés permanentes relatives au [fossé numérique au Canada](#) contribuent également à cette faible représentation. HabiloMédias demeure déterminé à [comblé le fossé numérique](#) et continuera de travailler avec des partenaires sur des projets futurs qui mettent l'accent sur les expériences des jeunes dans les communautés rurales, éloignées, nordiques et autochtones.

Les rapports de cette série présentent les données du sondage parallèlement à d'autres recherches et preuves qui soutiennent l'analyse et fournissent un important contexte. Lorsqu'il est avisé de le faire, nous présentons les résultats parallèlement à [nos autres projets de recherche](#) et nous appuyons sur l'expertise et les perspectives d'autres chercheurs.

Aussi, non seulement les résultats serviront à orienter une série de recommandations à l'intention des éducateurs, des responsables politiques et des décideurs dans divers secteurs, mais ils alimenteront également les projets de recherche ultérieurs de HabiloMédias.

Nous tenons à remercier tous les élèves, parents, enseignants, directeurs d'école et administrateurs du Canada qui ont participé à ce projet d'une manière ou d'une autre au cours de la phase IV. L'étude JCMB demeure la pierre angulaire de notre travail à HabiloMédias, et nous sommes reconnaissants pour le soutien, sous toutes ses formes, qui le nourrit.

LE CONTENU PRÉJUDICIALE ET MALAISANT EN LIGNE

Contenu malaisant



Un peu plus de 20 % des jeunes déclarent avoir reçu du contenu malaisant en ligne.

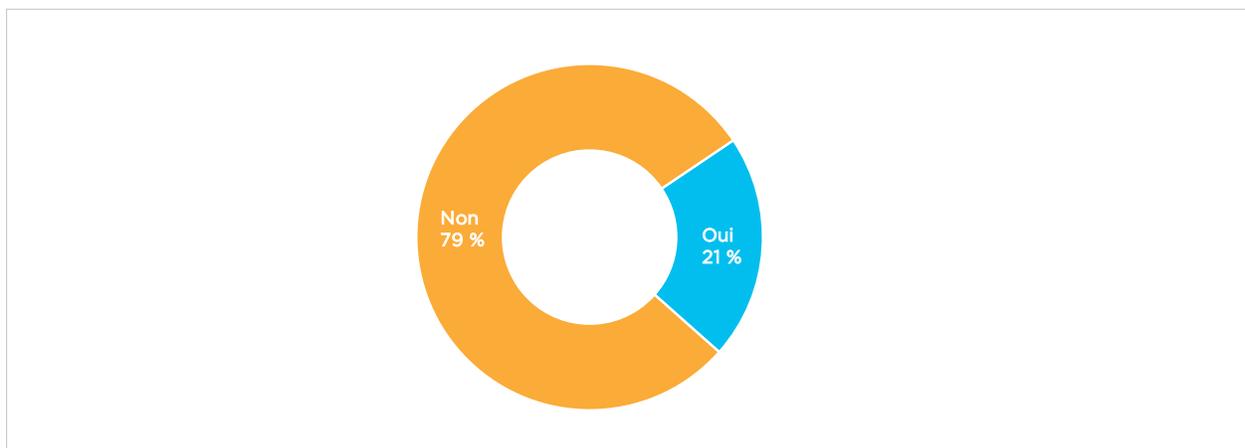
Plus de la moitié des participants ont déclaré qu'ils parleraient à un adulte de confiance de leur entourage du contenu malaisant qu'ils voient en ligne ou reçoivent.

Dans le cadre de la phase IV de l'étude *Jeunes Canadiens dans un monde branché* (JCMB), une série de questions ont été posées aux participants afin de les inviter à réfléchir aux expériences qu'ils ont vécues en rencontrant diverses formes de contenu préjudiciable ou malaisant en ligne.

Dans l'ensemble, 2 jeunes sur 10 ont déclaré avoir déjà reçu du contenu malaisant, c'est-à-dire du contenu qui met mal à l'aise l'utilisateur ou le destinataire (voir la **figure 1**). Il n'y a pas de différence significative en fonction de l'âge, du genre ou de la race, mais les jeunes de la communauté **LGBTQ+** sont plus susceptibles de voir ou de recevoir du contenu malaisant (28 % contre 20 % des jeunes hétérosexuels), tout comme les jeunes ayant une incapacité (41 % contre 15 % des jeunes sans incapacité).

Le terme LGBTQ+ inclut toute personne qui s'identifie comme lesbienne, gaie, bisexuelle, asexuelle, en questionnement ou appartenant à toute autre orientation sexuelle.

Figure 1 : Jeunes ayant reçu du contenu malaisant en ligne

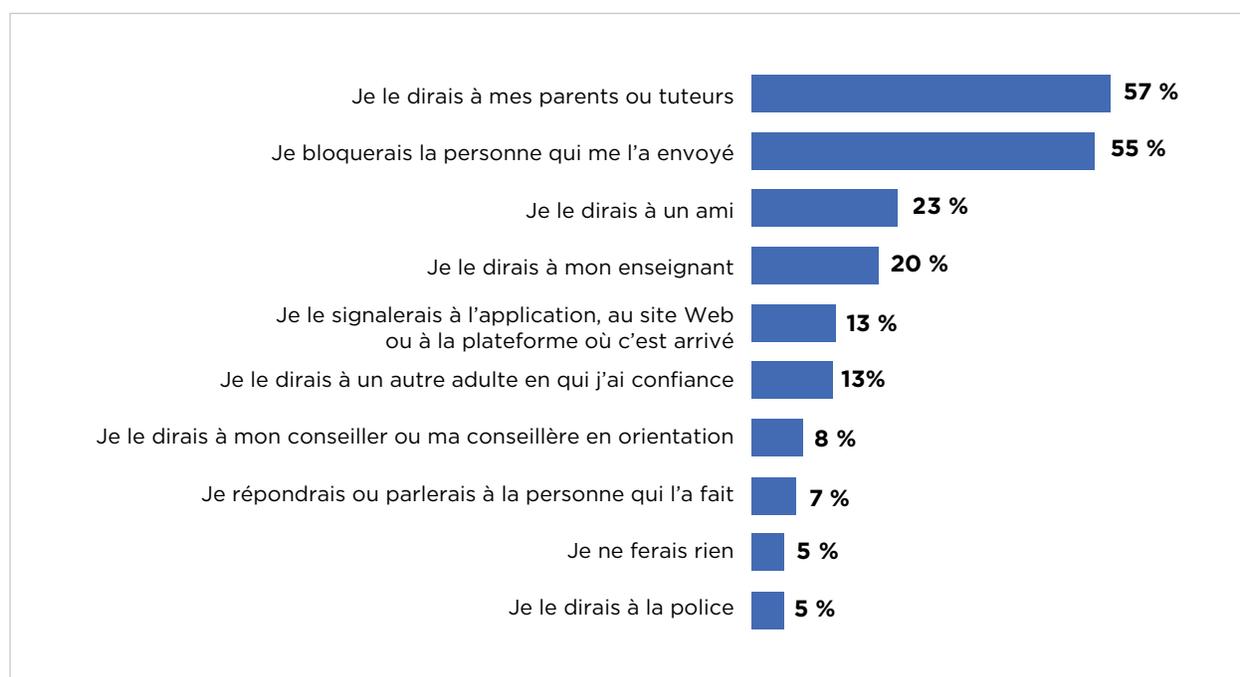


S'ils recevaient un tel contenu, plus de la moitié (57 %) des participants ont dit qu'ils en parleraient à leurs parents ou tuteurs, et environ le même nombre (55 %) ont indiqué qu'ils bloqueraient la personne qui leur a envoyé le contenu (voir la **figure 2**). D'autres ont dit qu'ils en parleraient à un ami (23 %) ou à un enseignant (20 %), et seulement 13 % ont déclaré qu'ils signaleraient le contenu à la plateforme, au site ou à l'application sur lequel ils l'ont reçu.

À la phase IV, nous avons demandé aux participants de s'identifier en regard des incapacités physiques, intellectuelles et cognitives, des troubles d'apprentissage et de la maladie mentale. La ventilation de chacune de ces catégories est présentée à l'[annexe A](#). Le terme « incapacité » dans ce rapport désigne l'une de ces trois catégories.

Les plus jeunes sont davantage susceptibles d'en parler à leurs parents ou tuteurs comme première réaction après avoir reçu du contenu malaisant (71 %), alors que les jeunes plus âgés sont plus enclins à bloquer la personne qui leur a envoyé le contenu (60 %). Cette première réaction est la même chez les jeunes LGBTQ+ (63 %) et les **jeunes ayant une incapacité** (56 %). Bien que le nombre de participants s'identifiant comme transgenres et issus de la diversité de genre ne soit pas suffisamment important pour être statistiquement significatif (n=13), il est étonnant de constater que plus de 8 jeunes sur 10 ont indiqué qu'ils bloqueraient la personne qui leur a envoyé ce contenu avant d'en parler à leurs parents ou tuteurs. De même, bien que de prévenir la police soit une réaction peu populaire pour la plupart des participants, cette réponse n'a pas été choisie par les jeunes LGBTQ+ ou issus de la diversité de genre.

Figure 2 : Réactions après avoir reçu du contenu malaisant en ligne



Les autres résultats clés relatifs aux principales réactions des jeunes qui ont reçu du contenu malaisant en ligne incluent les suivants :

- les plus jeunes sont plus susceptibles d'en parler à un enseignant, tandis que les plus âgés sont plus susceptibles d'en parler à un ami;
- les jeunes LGBTQ+ sont plus susceptibles de signaler du contenu malaisant, alors que les jeunes hétérosexuels sont plus susceptibles d'en parler à un enseignant;
- les jeunes racialisés sont plus susceptibles d'en parler à un ami ou à un enseignant;
- les jeunes ayant une incapacité sont plus susceptibles d'en parler à un ami.

Dans la phase IV de l'étude, nous avons demandé aux jeunes de s'identifier en regard de la race (voir l'[annexe A](#) pour une ventilation des catégories de réponses). Le mot « racialisé » dans le présent rapport désigne des jeunes qui se sont identifiés comme Autochtones ou provenant de l'Afrique, des Antilles, de l'Asie du Sud, du Moyen-Orient, d'Amérique latine ou d'Amérique du Sud.

Pornographie



Au total, 2 participants sur 10 de la 7^e à la 11^e année ont déclaré avoir cherché du contenu pornographique en ligne. La plupart avaient 9 ans ou plus lorsqu'ils en ont cherché la première fois.

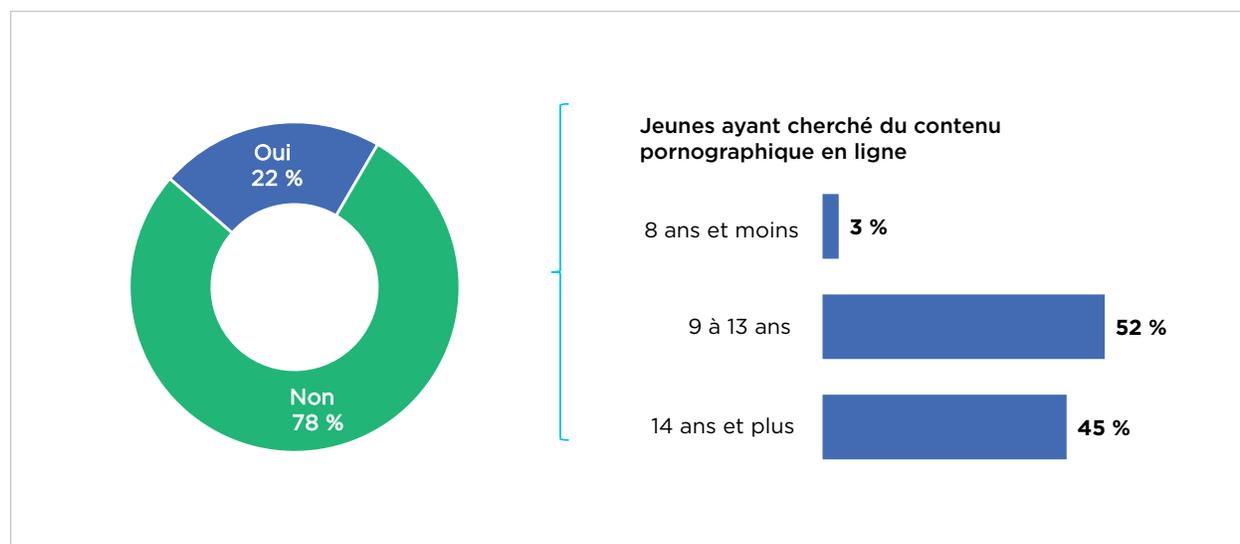
Aussi, 3 jeunes sur 10 ont vu du contenu pornographique en ligne alors qu'ils n'en cherchaient pas. La plupart avaient entre 9 et 13 ans lorsque c'est arrivé la première fois.

De plus, 4 jeunes sur 10 de la 7^e à la 11^e année prennent des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique en ligne, comme utiliser des programmes de filtrage de contenu, éviter certains sites ou applications, et choisir judicieusement les termes de recherche qu'ils utilisent.

La prochaine série de questions demandait aux participants de préciser s'ils avaient vu du contenu pornographique en ligne, intentionnellement ou non. Il est important de noter que **nous avons posé ces questions uniquement aux participants de la 7^e à la 11^e année (n=656).**

Seulement 2 participants sur 10 (22 %) ont déclaré avoir cherché du contenu pornographique en ligne. La plupart avaient 9 ans ou plus lorsqu'ils en ont cherché la première fois (voir la **figure 3**).

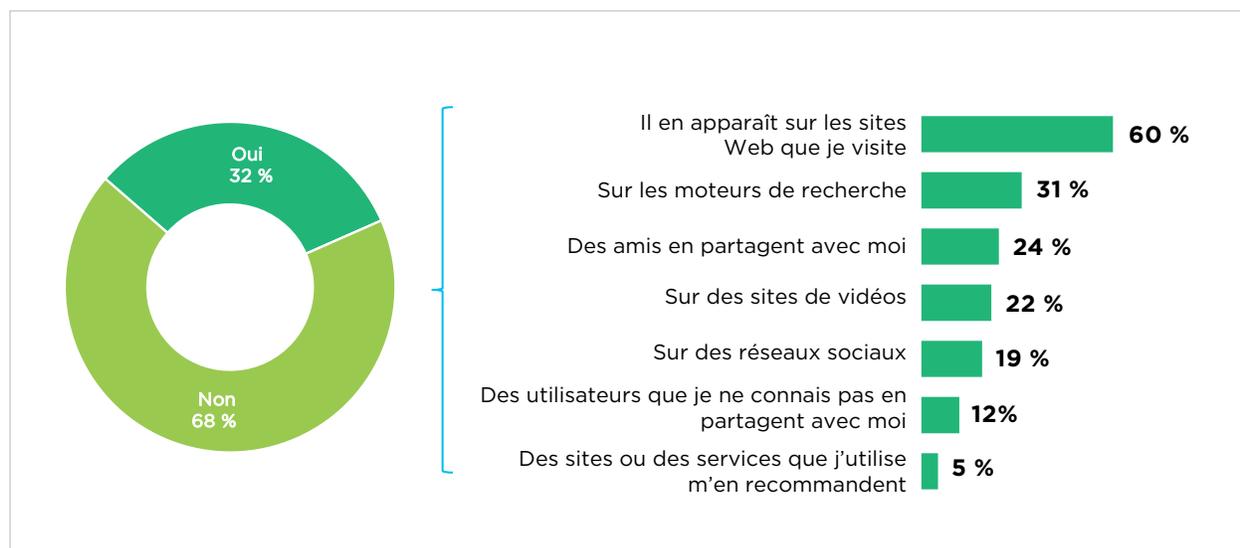
Figure 3 : Jeunes ayant cherché du contenu pornographique en ligne



Les filles sont un peu moins nombreuses à dire qu'elles ont cherché du contenu pornographique en ligne que les garçons, mais la différence est assez faible (18 % contre 24 % des garçons). Les jeunes de la 9^e à la 11^e année sont plus susceptibles de dire qu'ils ont cherché ce type de contenu (29 % contre 11 % des jeunes de la 7^e et de la 8^e année). Les jeunes LGBTQ+ sont aussi plus nombreux à déclarer qu'ils recherchent du contenu pornographique (36 % contre 21 % des jeunes hétérosexuels), mais étaient plus susceptibles d'avoir commencé à le faire à un âge un peu plus avancé (70 % ont commencé à le faire à 13 ans ou plus, contre 41 % des jeunes hétérosexuels). Les jeunes ayant une incapacité étaient également plus susceptibles de rechercher activement du contenu pornographique (34 % contre 18 % des jeunes sans incapacité), mais l'âge auquel ils ont commencé à le faire était le même.

Aussi, 3 jeunes sur 10 (32 %) de la 7^e à la 11^e année ont déclaré avoir vu du contenu pornographique en ligne *sans* en chercher (voir la **figure 4**), et la plupart (91 %) avaient entre 9 et 13 ans lorsque c'est arrivé la première fois. Toutefois, les jeunes ayant une incapacité étaient plus nombreux à dire qu'ils avaient 8 ans ou moins lorsqu'ils ont vu du contenu pornographique la première fois par inadvertance (15 % contre 6 % des jeunes sans incapacité). Les participants ont déclaré qu'ils voyaient du contenu pornographique par inadvertance sur les sites Web qu'ils visitent (60 %), les moteurs de recherche qu'ils utilisent (31 %) et parce que leurs amis en partagent avec eux (24 %). D'autres tombent par inadvertance sur ce contenu sur des sites de vidéos (22 %) et des réseaux sociaux (19 %).

Figure 4 : Jeunes ayant vu du contenu pornographique en ligne sans en chercher



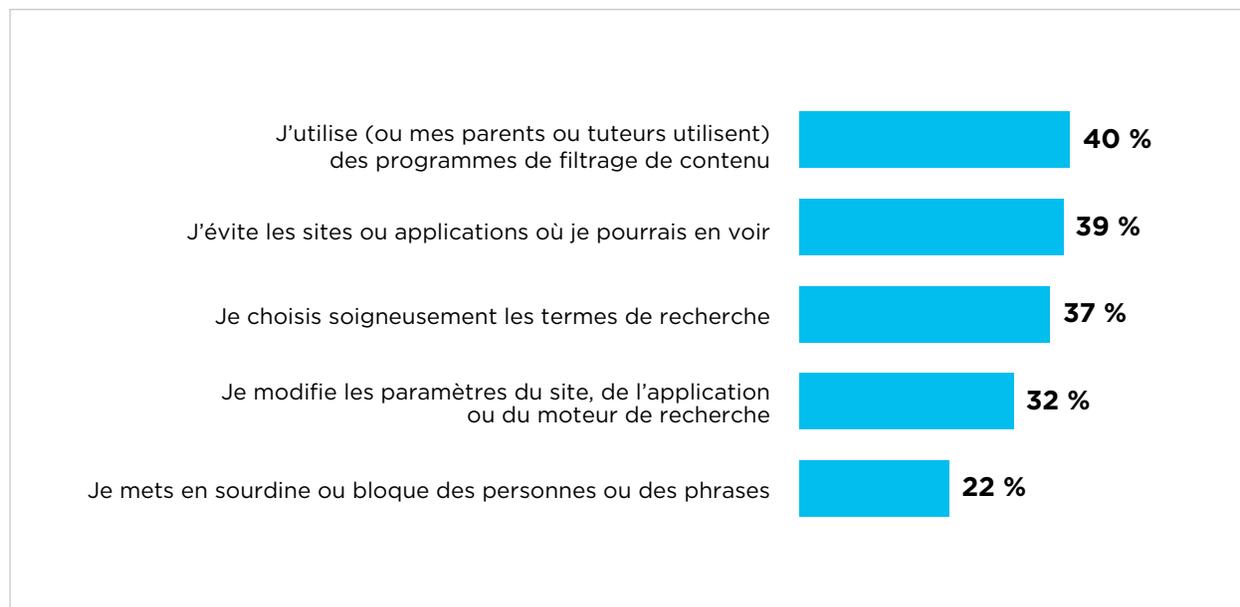
Les jeunes de la 9^e à la 11^e année sont plus susceptibles de voir du contenu pornographique sans en chercher (37 % contre 25 % des jeunes de la 7^e et de la 8^e année), et les jeunes LGBTQ+ sont également plus nombreux à voir ce type de contenu par inadvertance comparativement à leurs pairs hétérosexuels (49 % contre 31 %). Les jeunes racialisés (38 %) et ceux ayant une incapacité (44 %) sont également plus susceptibles de voir du contenu pornographique sans en chercher (contre 31 % des jeunes blancs et 29 % des jeunes sans incapacité).

Lorsque les garçons voient du contenu pornographique sans en chercher, c'est plus souvent parce que leurs amis le partagent avec eux (30 % contre 18 % des filles). Les garçons sont également plus susceptibles de voir du contenu pornographique sur des sites de vidéos (24 % contre 18 % des filles). Le contenu pornographique que les filles (67 %) et les jeunes LGBTQ+ (69 %) voient sans en chercher apparaît surtout sur les sites Web qu'ils visitent (contre 53 % des garçons et 58 % des jeunes hétérosexuels). Les filles (15 %), les jeunes LGBTQ+ (24 %), les jeunes racialisés (17 %) et les jeunes ayant une incapacité (20 %) sont plus nombreux à déclarer que des étrangers partagent du contenu pornographique avec eux en ligne (contre 8 % des garçons, 10 % des jeunes hétérosexuels, 9 % des jeunes blancs et 8 % des jeunes sans incapacité).

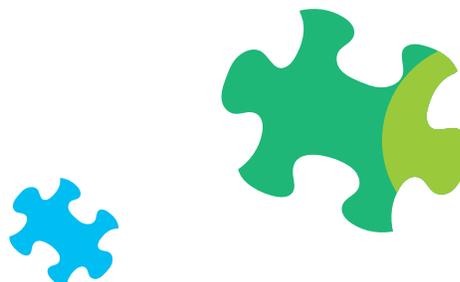
Il existe un lien incontestable entre le temps d'écran en semaine et l'exposition intentionnelle et non intentionnelle au contenu pornographique. En ce qui concerne le temps d'écran la fin de semaine, un lien avec la recherche de contenu pornographique n'existe que pour les périodes prolongées de temps d'écran (trois heures ou plus par jour). Cependant, il n'y a pas de lien entre le temps d'écran et la prise de mesures pour éviter de voir du contenu pornographique.

De plus, 4 jeunes sur 10 (42 %) de la 7^e à la 11^e année ont indiqué qu'ils prenaient des mesures pour *éviter* de voir du contenu pornographique en ligne. Ces mesures ou stratégies (voir la **figure 5**) les amenaient notamment à utiliser des programmes de filtrage de contenu (40 %), à éviter les sites ou les applications où ils pourraient voir du contenu pornographique (39 %), à choisir judicieusement leurs termes de recherche (37 %), à modifier les paramètres de recherche (32 %) et à bloquer certaines personnes ou expressions (22 %).

Figure 5 : Mesures prises pour éviter le contenu pornographique en ligne



Les filles (44 %) et les jeunes ayant une incapacité (44 %) sont plus susceptibles d'éviter des sites Web ou des applications spécifiques afin de ne pas voir de contenu pornographique. Les jeunes plus âgés de la 9^e à la 11^e année (43 %) et les filles (43 %) choisissent plus judicieusement les termes de recherche qu'ils utilisent. Les jeunes LGBTQ+ (36 %) ont tendance à bloquer ou à mettre en sourdine certaines personnes et expressions pour éviter le contenu pornographique en ligne, et les jeunes racialisés (40 %) sont plus nombreux à modifier les paramètres des sites Web, des applications ou des moteurs de recherche qu'ils visitent pour limiter leur exposition. Consultez l'[annexe B](#) pour des graphiques supplémentaires qui montrent les différences démographiques relatives aux mesures que prennent les jeunes pour éviter de voir du contenu pornographique en ligne.



Contenu raciste et sexiste



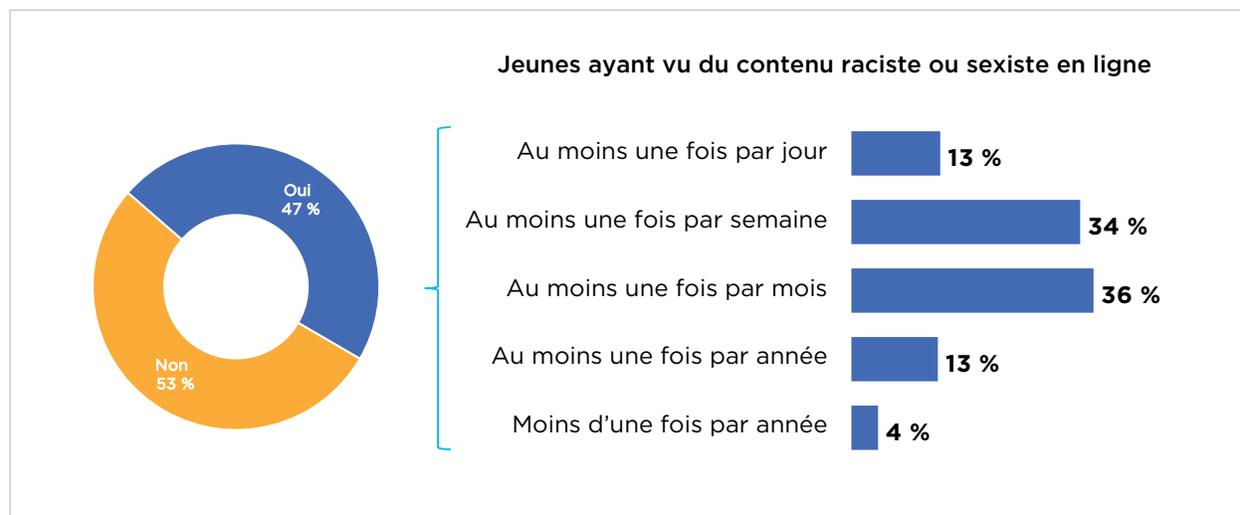
Près de la moitié (47 %) des participants ont déclaré avoir vu du contenu raciste ou sexiste en ligne relativement fréquemment.

Les jeunes LGBTQ+, les jeunes racialisés et les jeunes ayant une incapacité sont plus susceptibles de voir du contenu raciste ou sexiste en ligne au moins une fois par semaine.

Nous avons également interrogé les participants sur leurs expériences du contenu raciste ou sexiste en ligne. Là encore, ces questions n'ont été posées qu'aux jeunes de la 7^e à la 11^e année. Lorsque nous avons demandé aux participants d'identifier la personne qui avait écrit ou partagé le contenu raciste ou sexiste qu'ils avaient vu en ligne, la plupart (60 %) ont indiqué qu'il provenait d'un inconnu.

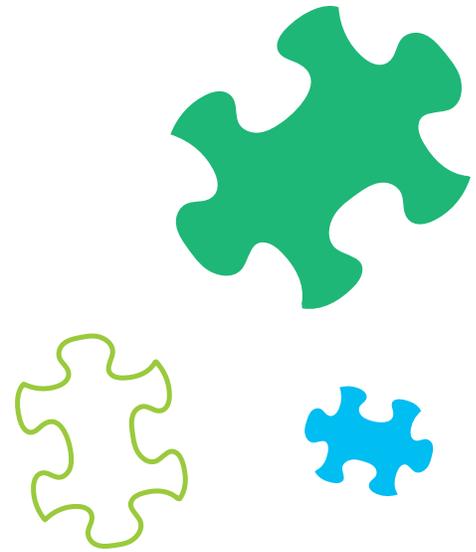
Près de la moitié (47 %) des participants ont déclaré voir du contenu raciste ou sexiste en ligne relativement fréquemment (voir la **figure 6**). Par rapport à la [phase III de notre enquête JCMB³](#), le taux déclaré d'exposition à du contenu raciste et sexiste vu en ligne est en hausse. En 2013, 21 % des jeunes ont déclaré voir ce type de contenu préjudiciable une fois par semaine, et le même nombre a déclaré en voir une fois par mois. Le graphique suivant montre que ces taux sont passés à 34 % et à 36 %, respectivement.

Figure 6 : Jeunes ayant vu du contenu raciste ou sexiste en ligne



³ La phase III de l'étude JCMB a été menée en 2013 auprès de 5 436 jeunes de la 4^e à la 11^e année de partout au Canada.

Les jeunes les plus susceptibles de voir du contenu raciste ou sexiste en ligne sont ceux de la 9^e à la 11^e année (52 % contre 39 % de ceux de la 7^e et de la 8^e année), les jeunes LGBTQ+ (73 % contre 44 % des jeunes hétérosexuels) et les jeunes ayant une incapacité (62 % contre 42 % des jeunes sans incapacité). Les jeunes LGBTQ+ (52 %), les jeunes racialisés (44 %) et les jeunes ayant une incapacité (41 %) sont également plus susceptibles de voir ce contenu au moins une fois par semaine (contre 31 % des jeunes hétérosexuels, des jeunes blancs et des jeunes sans incapacité). Les jeunes qui déclarent avoir vu du contenu pornographique par inadvertance disent également avoir vu du contenu raciste ou sexiste plus fréquemment (71 % contre 35 % des jeunes qui ne voient pas de contenu pornographique par inadvertance).



Les jeunes qui possèdent leur propre téléphone intelligent déclarent avoir vu du contenu raciste et sexiste plus fréquemment (49 % contre 30 % des jeunes qui ne possèdent pas de téléphone intelligent). Si les jeunes disposent d'un plan de données pour leur téléphone intelligent, ils sont plus susceptibles de voir ce type de contenu (53 % contre 39 % des jeunes qui n'ont pas de plan de données).

Il existe un lien incontestable entre le temps d'écran et l'exposition au contenu raciste ou sexiste en ligne : les jeunes qui passent plus de temps en ligne sont plus susceptibles de rencontrer ce contenu préjudiciable. Les jeunes qui gardent leur téléphone dans leur chambre la nuit sont également légèrement plus susceptibles de dire qu'ils voient du contenu raciste et sexiste en ligne (50 % contre 43 % des jeunes qui ne gardent pas leur téléphone dans leur chambre la nuit). Fait intéressant, l'utilisation d'une application ou d'un appareil pour limiter le temps d'écran ne semble pas avoir d'impact significatif sur l'exposition des jeunes à du contenu raciste ou sexiste en ligne. Ces résultats confirment ce que HabiloMédias rappelle souvent à propos du temps d'écran : il s'agit davantage d'une question de *qualité* que de *quantité*. Limiter le temps d'écran (que ce soit par le biais d'une application ou d'une autre approche non technique) n'est pas la meilleure solution pour garantir que les jeunes ne voient pas de contenu préjudiciable en ligne. Il faut surtout mettre l'accent sur l'importance d'instaurer [la confiance et le soutien](#) entre les jeunes et les adultes de confiance dans leur vie. Ainsi, lorsque les jeunes voient du contenu préjudiciable, ils sont mieux préparés à le comprendre et à y répondre.

Attitudes et opinions



La plupart des jeunes interrogés (88 %) sont d'accord pour dire qu'il est important de réagir au contenu raciste ou sexiste en ligne pour que les gens sachent que c'est mal. Bon nombre d'entre eux (81 %) désirent que les entreprises en fassent plus pour arrêter la diffusion de ce contenu.

Par rapport à la phase III de l'étude, les jeunes sont davantage sensibilisés et préoccupés par les répercussions du contenu raciste et sexiste en ligne et souhaitent davantage s'exprimer.

Nous avons demandé aux jeunes plus âgés (participants de la 7^e à la 11^e année) s'ils étaient d'accord ou non avec une série d'affirmations sur le contenu raciste et sexiste en ligne. Dans l'ensemble, les jeunes savent très bien que le contenu raciste et sexiste est mal et blessant et qu'ils doivent le signaler lorsqu'ils en voient en ligne. Cependant, selon nos [recherches](#) sur la haine en ligne, les jeunes ne savent pas *comment* réagir au contenu préjudiciable et aux doutes quant à l'intention de ce contenu.

Près de 9 jeunes sur 10 (88 %) conviennent qu'il est important de réagir pour que les gens sachent que le contenu raciste et sexiste est mal (voir la **figure 7**). Notre étude précédente, [Les jeunes Canadiens en ligne : repoussant la haine](#), a révélé que les jeunes tiennent les plateformes responsables de la création et du maintien d'espaces en ligne sûrs et veulent que les plateformes répondent aux signalements et rendent publique l'application de mesures de contrôle. Dans la présente étude, 81 % des jeunes sont d'accord pour dire que les entreprises devraient en faire *davantage* pour empêcher la publication ou le partage en ligne de contenu raciste et sexiste. Une majorité de jeunes (74 %) sont également d'accord pour dire que les gens tiennent des propos racistes et sexistes pour intimider les autres, ce qui suggère un lien entre le contenu raciste et sexiste et la méchanceté et la cruauté en ligne, un sujet sur lequel nous reviendrons dans un futur rapport de la phase IV de l'étude JCMB (à paraître en 2023).

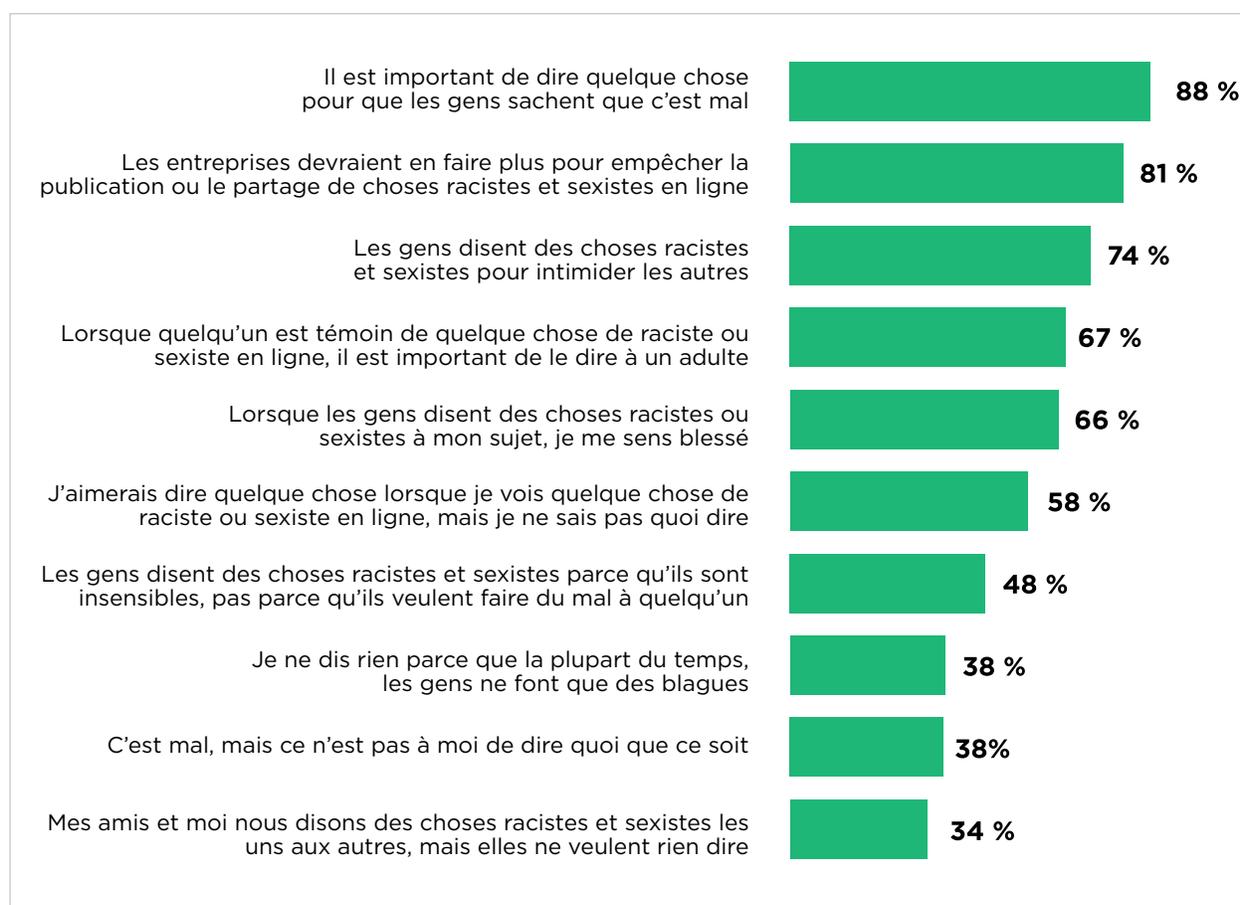
En général, les filles sont un peu plus susceptibles que les garçons de dire qu'elles s'en préoccupent et qu'elles interviendraient⁴. Par exemple, les filles sont légèrement plus susceptibles que les garçons de convenir qu'il est important de réagir au contenu raciste ou sexiste (91 % contre 85 %). Bien que le nombre de participants transgenres et issus de la diversité de genre ne soit pas suffisamment important pour être statistiquement

⁴ Ces conclusions sont conformes à nos recherches antérieures sur la haine en ligne, lesquelles ont établi que les filles sont plus susceptibles d'accorder une note élevée aux facteurs d'empathie (p. ex. savoir que le contenu a blessé les sentiments de quelqu'un) comme motivation pour intervenir ou s'opposer à la haine en ligne.

significatif (n=10)⁵, la totalité de ces jeunes sont d'accord pour dire qu'il est important de réagir pour que les gens sachent que le contenu raciste et sexiste est mal.

Les filles (72 % contre 64 % des garçons), les jeunes de 12 et 13 ans (75 % contre 63 % des jeunes de 14 à 17 ans) et les jeunes hétérosexuels (68 % contre 62 % des jeunes LGBTQ+) sont plus susceptibles de convenir qu'il est important de dire à un adulte qu'ils ont vu du contenu raciste ou sexiste en ligne. Les filles (72 % contre 59 % des garçons), les jeunes LGBTQ+ (74 % contre 64 % des jeunes hétérosexuels), les jeunes ayant une incapacité (72 % contre 64 % des jeunes sans incapacité) et les jeunes racialisés (71 % contre 63 % des jeunes blancs) sont plus nombreux à dire qu'ils se sentent blessés lorsque des gens tiennent des propos racistes ou sexistes à leur sujet en plaisantant. Les jeunes de la 9^e à la 11^e année (77 % contre 68 % des jeunes de la 7^e et de la 8^e année), les jeunes LGBTQ+ (86 % contre 73 % des jeunes hétérosexuels) et les jeunes ayant une incapacité (78 % contre 72 % des jeunes sans incapacité) sont plus susceptibles de dire que les gens tiennent des propos racistes et sexistes pour intimider les autres.

Figure 7 : Attitudes à l'égard du contenu raciste ou sexiste



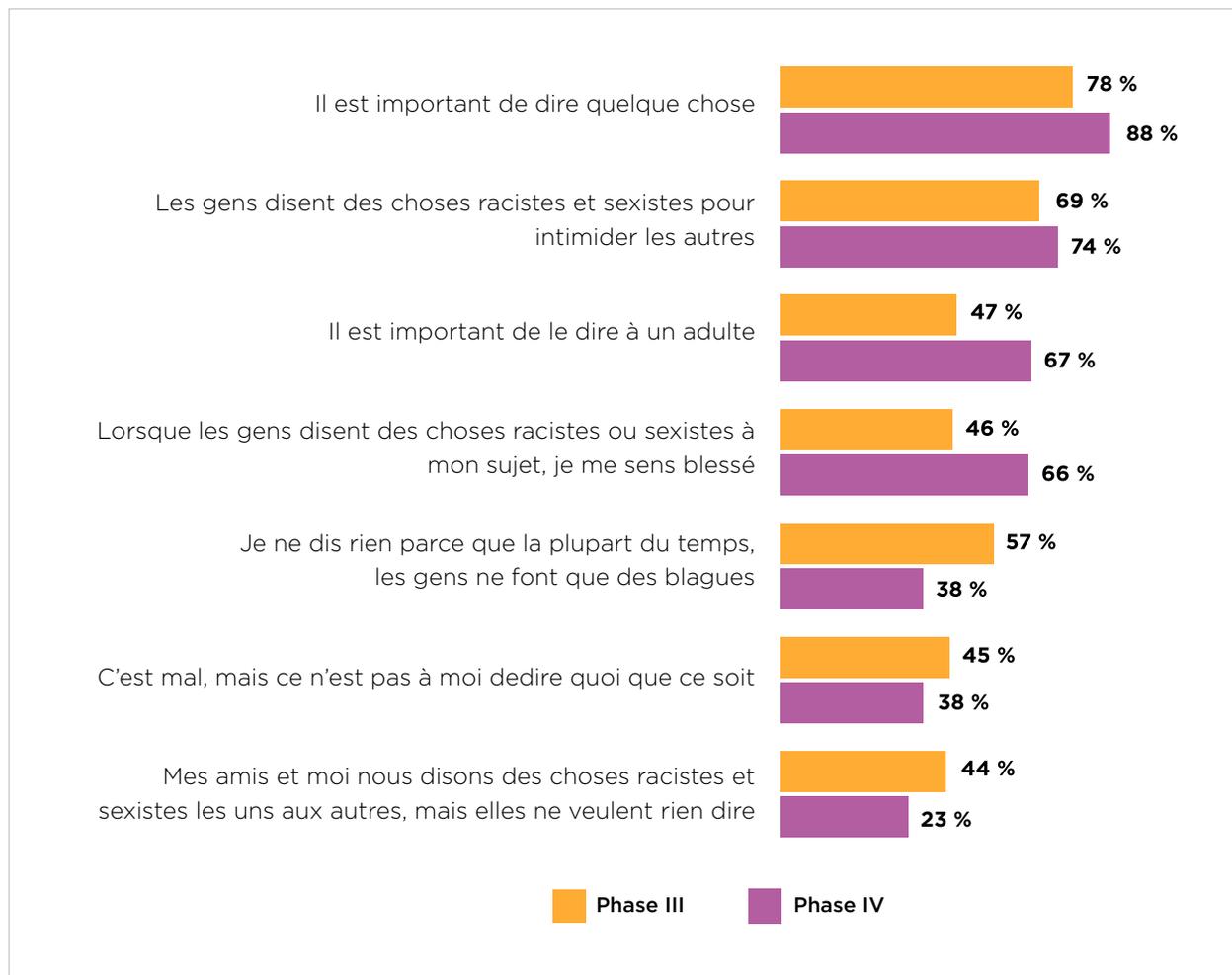
⁵ N=5 pour les participants qui s'identifient comme transgenres et n=5 pour ceux qui s'identifient comme de genre queer.

Les garçons (44 % contre 33 % des filles) et les jeunes hétérosexuels (40 % contre 24 % des jeunes LGBTQ+) sont plus nombreux à ne rien dire puisque, la plupart du temps, les gens ne font que plaisanter. Les garçons (38 % contre 29 % des filles) et les jeunes hétérosexuels (35 % contre 25 % des jeunes LGBTQ+) sont également plus susceptibles de dire que leurs amis et eux-mêmes tiennent des propos racistes et sexistes en ligne, mais que ces propos ne veulent rien dire. Les jeunes ayant une incapacité sont plus susceptibles de dire qu'ils veulent dénoncer le contenu raciste ou sexiste qu'ils voient en ligne, mais qu'ils ne savent pas quoi dire (66 % contre 56 % des jeunes sans incapacité).

Par rapport à la phase III de l'étude JCMB (voir la **figure 8**), les jeunes de la phase IV sont plus susceptibles de dire qu'il est important de dénoncer le contenu raciste ou sexiste afin que les gens sachent que c'est mal (78 % dans la phase III contre 88 % dans la phase IV). Les participants à la phase IV sont également plus susceptibles de dire que les gens tiennent des propos racistes et sexistes pour s'en prendre à d'autres personnes (74 % contre 69 % dans la phase III), que les blagues racistes et sexistes qui leur sont adressées les blessent (66 % contre 46 % dans la phase III) et qu'il est important de parler à un adulte du contenu raciste et sexiste qu'ils voient en ligne (67 % contre 47 % dans la phase III).

Dans la phase III, les participants étaient plus susceptibles d'indiquer n'avoir rien dit la plupart du temps parce que les gens ne faisaient que plaisanter (57 % contre 38 % dans la phase IV). Dans la phase précédente de l'étude JCMB, les participants étaient également plus susceptibles de révéler que ce n'est pas à eux de dire quoi que ce soit (45 % contre 38 % dans la phase IV) et que leurs amis et eux-mêmes tiennent des propos racistes et sexistes en ligne, mais que ces propos ne veulent rien dire (44 % contre 34 % dans la phase IV).

Figure 8 : Comparaison des attitudes à l'égard du contenu raciste et sexiste



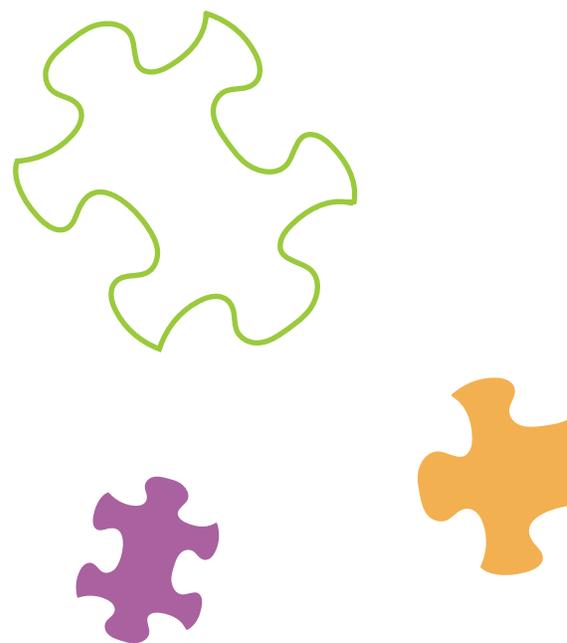
Ces résultats suggèrent que les jeunes sont davantage sensibilisés et préoccupés par les impacts du contenu raciste et sexiste en ligne et ont davantage envie de s'exprimer que lors de notre dernière phase de recherche auprès des jeunes Canadiens en 2013. Cependant, si près de 9 participants sur 10 (88 %) *veulent* dire quelque chose lorsqu'ils voient du contenu raciste et sexiste en ligne, plus de la moitié (58 %) estiment ne pas savoir quoi dire. Cette incertitude empêche les jeunes d'intervenir lorsqu'ils voient du contenu préjudiciable en ligne.

Participation des adultes et règles à la maison

La participation et la supervision des adultes sont positivement liées à la sensibilisation et au désir des jeunes d'intervenir lorsqu'ils voient du contenu préjudiciable et malaisant en ligne. Par exemple, les jeunes qui sont habituellement supervisés par un adulte sont plus susceptibles de convenir qu'il est important de dire quelque chose à propos du contenu raciste et sexiste pour que les gens sachent que c'est mal (93 % contre 89 % des jeunes qui ne sont jamais supervisés). Les jeunes qui sont habituellement supervisés sont également plus susceptibles de dire à un adulte qu'ils ont vu du contenu raciste et sexiste en ligne (72 % contre 64 % des jeunes qui ne sont jamais supervisés). Les jeunes qui ne sont jamais supervisés en ligne par un adulte sont plus susceptibles de dire que les gens tiennent des propos racistes et sexistes en ligne pour intimider les autres (80 % contre 69 % des jeunes qui sont habituellement supervisés par un adulte).

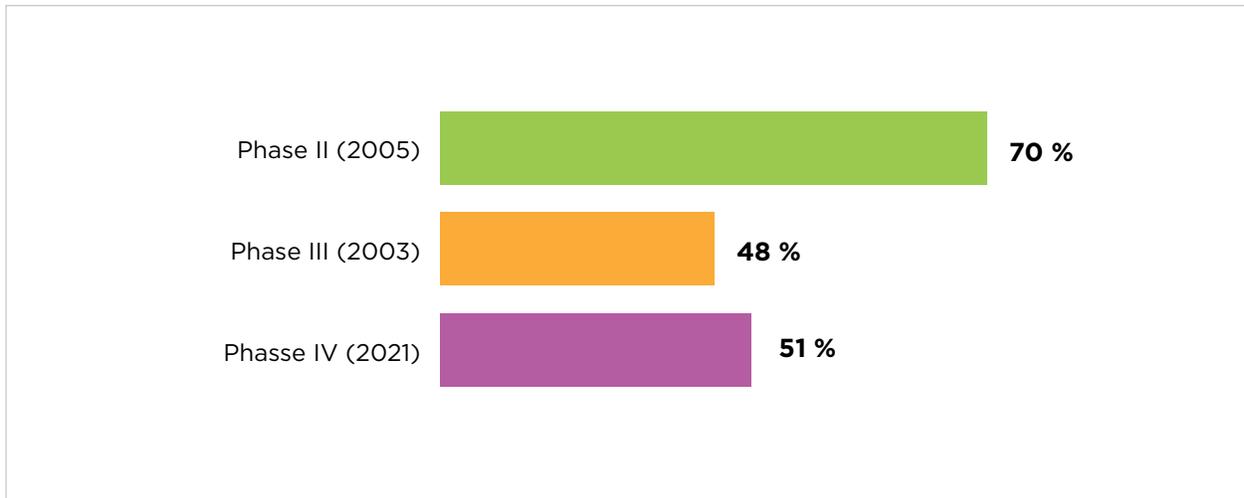
Aussi, les jeunes qui sont habituellement supervisés en ligne par un adulte sont moins susceptibles de voir du contenu pornographique par inadvertance comparativement aux jeunes qui ne sont jamais supervisés en ligne (29 % des jeunes supervisés ont déclaré avoir vu du contenu pornographique par inadvertance contre 36 % des jeunes qui ne sont jamais supervisés). Les jeunes qui vont en ligne sous la supervision d'un adulte sont également plus susceptibles de prendre des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique comparativement aux jeunes qui sont rarement supervisés par un adulte (52 % des jeunes supervisés prennent des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique en ligne, contre 34 % des jeunes non supervisés).

Conformément aux résultats présentés dans notre rapport *La vie en ligne* et dans le cadre de notre étude antérieure auprès des [familles canadiennes](#), les stratégies de supervision non technologiques favorisent la confiance et font en sorte que les jeunes sont plus susceptibles de s'adresser à leurs parents ou tuteurs et à des adultes plus âgés en qui ils ont confiance lorsqu'ils ont besoin d'aide pour composer avec du contenu préjudiciable en ligne. Dans la présente étude, 71 % des jeunes qui ont pour règle à la maison de parler à un parent ou tuteur de tout ce qui les met mal à l'aise en ligne ont déclaré que leur première réaction était d'en parler à leurs parents ou tuteurs lorsqu'ils reçoivent du contenu malaisant. Ils se retournent vers les adultes de confiance dans de telles situations. Toutefois, les jeunes qui ont déclaré ne pas avoir de règles à la maison étaient également plus susceptibles de dire qu'ils ne feraient rien s'ils recevaient du contenu malaisant en ligne.



Un peu plus de la moitié (51 %) des participants indiquent qu'ils doivent respecter une règle à la maison concernant les sites qu'ils ne sont pas censés visiter, une légère augmentation par rapport à la phase III alors que 48 % des jeunes disaient devoir respecter cette règle, un taux qui reste bien en deçà des résultats de la phase II⁶ alors que 70 % des jeunes ont dit devoir suivre une telle règle à la maison (voir la **figure 9**).

Figure 9 : Évolution des règles à la maison au fil du temps sur les sites interdits



L'imposition d'une règle à la maison concernant les sites Web que les jeunes ne sont pas censés visiter a un lien indéniable avec la prise de mesures pour éviter de voir du contenu pornographique : 61 % des jeunes qui doivent respecter une telle règle prennent des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique comparativement à 38 % des jeunes qui ne sont pas soumis à une telle règle. L'imposition d'une règle à la maison concernant les sites que les jeunes ne sont pas censés visiter *diminue* légèrement l'occurrence du contenu raciste ou sexiste : 11 % des jeunes soumis à une règle voient quotidiennement du contenu raciste ou sexiste contre 16 % des jeunes qui n'y sont pas soumis. En outre, les participants qui sont soumis à une règle à la maison concernant le respect des autres sont plus susceptibles de convenir qu'il est important de s'exprimer lorsqu'ils voient du contenu raciste et sexiste en ligne (90 % des jeunes soumis à cette règle contre 87 % des jeunes qui ne le sont pas). En général, la présence de règles à la maison fait en sorte que les jeunes sont plus susceptibles d'être en désaccord avec l'idée que les gens ne font que plaisanter lorsqu'ils tiennent des propos racistes ou sexistes et qu'eux-mêmes et leurs amis tiennent de tels propos en ligne sans vraiment le penser.

6 Nous avons terminé la phase II de JCMB en 2005 avec 5 272 élèves de la 4^e à la 11^e année sélectionnés dans l'ensemble du Canada.

De même, les jeunes qui sont au courant des règles de leur école en matière de cyberintimidation sont plus susceptibles de dire qu'il est important de dénoncer le contenu raciste et sexiste (90 % des jeunes qui connaissent ces règles contre 73 % des jeunes qui ne les connaissent pas). L'imposition de règles concernant la cyberintimidation à l'école incite les jeunes à parler à un adulte s'ils voient du contenu raciste ou sexiste en ligne (71 % des jeunes qui sont au courant de ces règles contre 53 % des jeunes qui ne le sont pas).

Toutefois, la présence de règles ne semble généralement pas constituer un facteur de protection important qui empêche les jeunes de voir du contenu pornographique en ligne sans en chercher ou du contenu raciste et sexiste. La sensibilisation et la préoccupation accrues des jeunes à l'égard du contenu raciste et sexiste en ligne pourraient expliquer cette conclusion, mais il pourrait aussi s'agir du résultat de technologies et d'architectures en ligne nouvelles et en constante évolution, notamment les algorithmes et l'intelligence artificielle. Nos [recherches antérieures](#) expliquent comment ces processus en constante évolution ont un impact sur nos expériences en ligne, notamment notre capacité de reconnaître et de réagir aux informations et aux préjugés en ligne. En fait, d'importantes [recherches](#)⁷ ont été menées sur la façon dont les plateformes et les technologies en ligne sont conçues pour amplifier les inégalités et les préjugés en ligne, dans le but d'augmenter le nombre de visiteurs et d'interactions et, au bout du compte, les bénéfices, et la vulnérabilité des jeunes face à la discrimination.

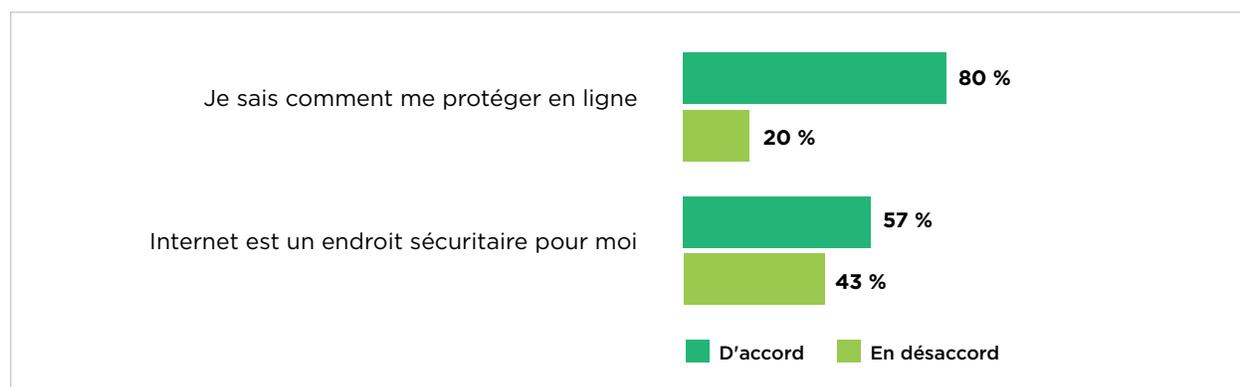
Bien que les résultats concernant l'impact des règles sur le contenu préjudiciable et malaisant soient complexes, ils suggèrent que les règles (tant à la maison qu'à l'école) ont un impact positif sur les *comportements* des jeunes, en particulier leur réaction au contenu raciste et sexiste en ligne. Cependant, les règles n'ont eu que peu ou pas d'impact sur la probabilité que les jeunes voient du contenu préjudiciable en ligne. Par conséquent, il est d'autant plus important d'entendre les appels des jeunes (plus de 8 sur 10) qui sont d'accord pour dire que les entreprises devraient en faire davantage pour empêcher que des propos racistes et sexistes soient publiés ou partagés en ligne, et retirer ces contenus lorsqu'ils sont partagés.

7 Voir aussi Akselrod, O. (2021). *How artificial intelligence can deepen racial and economic inequities*. ACLU : <https://www.aclu.org/news/privacy-technology/how-artificial-intelligence-can-deepen-racial-and-economic-inequities>; McCabe, D. (2021). *Lawmakers target big tech 'amplification.' What does that mean?* The New York Times : <https://www.nytimes.com/2021/12/01/technology/big-tech-amplification.html>.

Sécurité et bien-être

Si la plupart des jeunes (80 %) croient qu'ils peuvent se protéger eux-mêmes en ligne, les participants sont moins nombreux à dire qu'Internet est sûr (voir la **figure 10**). Un peu plus de la moitié (57 %) des jeunes que nous avons interrogés pour cette phase s'entendent pour dire qu'Internet est un endroit sûr pour eux. Cependant, les filles (54 % contre 61 % des garçons), les jeunes LGBTQ+ (45 % contre 59 % des jeunes hétérosexuels) et les jeunes racialisés (52 % contre 60 % des jeunes blancs) sont moins susceptibles de convenir qu'Internet est un endroit sûr.

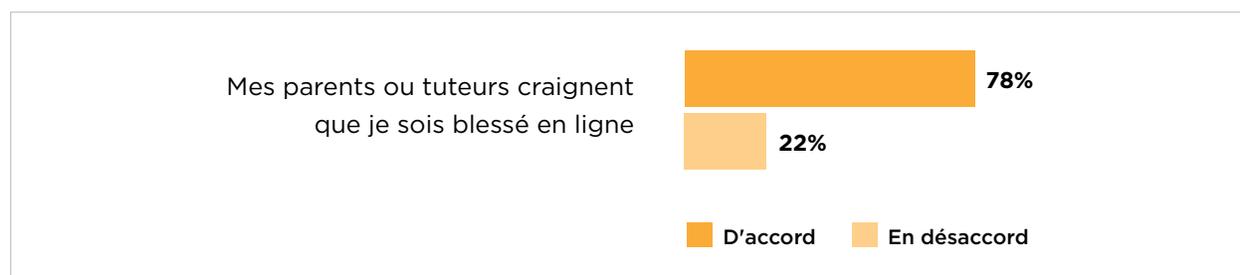
Figure 10 : Protection et sécurité en ligne



Les jeunes plus âgés sont plus susceptibles de dire qu'ils peuvent se protéger en ligne (84 % contre 74 % des plus jeunes), tandis que les jeunes participants sont plus susceptibles d'être d'accord avec la supervision parentale (73 % sont d'accord pour que les parents ou les tuteurs surveillent leurs enfants en ligne en tout temps contre 55 % des plus âgés).

La plupart des jeunes (78 %) sont d'accord pour dire que leurs parents ou tuteurs craignent qu'ils soient blessés en ligne (voir la **figure 11**). Toutefois, les jeunes racialisés (82 % contre 76 % des jeunes blancs), les filles (82 % contre 74 % des garçons), les jeunes transgenres (n=7, 86 %), les jeunes issus de la diversité de genre (n=6, 83 %) et les jeunes moins âgés (83 % des 9 à 11 ans contre 79 % des 12 et 13 ans et 72 % des 14 à 16 ans) sont tous un peu plus susceptibles de dire que leurs parents ou tuteurs craignent qu'ils soient blessés en ligne.

Figure 11 : Préoccupation des parents



Le fait que les jeunes pensent qu'ils peuvent se protéger en ligne ou qu'Internet est un endroit sûr pour eux a un impact sur leurs expériences et leurs réactions au contenu préjudiciable et malaisant. Les résultats relatifs à la protection et à la sécurité sont résumés ci-dessous.

Les jeunes qui disent savoir comment se protéger en ligne :

- bloquent l'expéditeur de qui ils ont reçu du contenu malaisant;
- prennent des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique, notamment en évitant certains sites et applications;
- disent que les entreprises devraient en faire davantage pour lutter contre le contenu raciste ou sexiste.

Les jeunes qui estiment ne pas être en mesure de se protéger en ligne :

- informent un parent ou un tuteur s'ils ont reçu du contenu malaisant.

Cependant, l'exposition au contenu pornographique, raciste ou sexiste n'a pas de lien significatif avec le fait que les jeunes pensent pouvoir se protéger en ligne.

Les jeunes qui pensent qu'Internet est un endroit sûr :

- évitent les sites et les applications où ils pensent voir du contenu pornographique;
- sont moins susceptibles de dire qu'ils ont vu du contenu raciste et sexiste;
- sont plus susceptibles de ne rien dire au sujet du contenu raciste ou sexiste parce qu'ils pensent que les gens ne font que plaisanter.

Les jeunes qui ne croient pas qu'Internet est un endroit sûr :

- ont vu du contenu pornographique par inadvertance;
- prennent des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique.

Les jeunes qui sont d'accord pour dire que leurs parents craignent que leurs sentiments soient blessés en ligne :

- ont vu du contenu pornographique par inadvertance;
- prennent des mesures pour éviter de voir du contenu pornographique.

Dans l'ensemble, les jeunes qui voient du contenu raciste ou sexiste en ligne sont plus susceptibles de dire que de passer du temps sur les médias sociaux peut être stressant.

Confiance et soutien

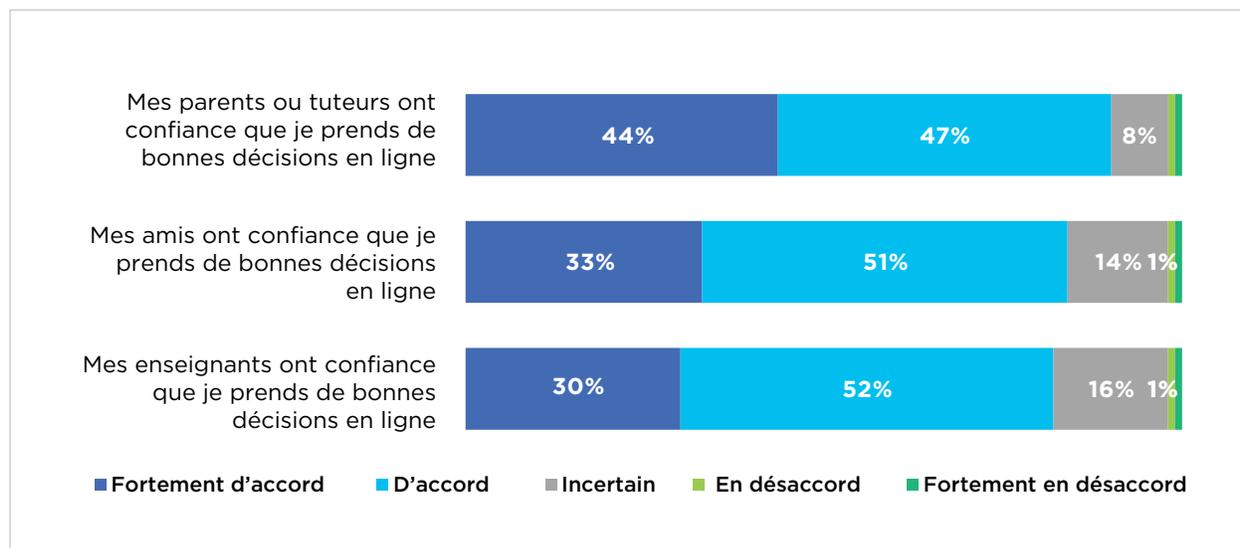
Nous souhaitons conclure ce rapport en nous concentrant sur des facteurs comme la confiance et le soutien, ainsi que la manière dont les jeunes réagissent lorsqu'ils reçoivent ou rencontrent du contenu préjudiciable ou malaisant en ligne. Dans notre [rapport qualitatif](#), nous avons souligné l'importance de renforcer la **résilience collective** et de favoriser une communication ouverte et honnête entre les parents ou tuteurs (ou les autres adultes de confiance) et les enfants, fondée sur la confiance, le respect et l'autonomisation. Cette forme collective ou communautaire de résilience, par opposition à la résilience individuelle généralement mobilisée dans la littérature sur le développement des enfants et des adolescents, est plus propice à l'acquisition et au maintien des aptitudes, des connaissances, des compétences et de la confiance nécessaires pour répondre à des environnements numériques en constante évolution et parfois stressants.

La résilience collective désigne la capacité d'une communauté ou d'un groupe de personnes de réagir collectivement à des environnements changeants, parfois stressants ou difficiles, et de s'en remettre. En ligne, il pourrait s'agir de la capacité d'un jeune de participer à des communautés virtuelles sûres et inclusives, de tirer de la force et du soutien des personnes qui l'entourent, de favoriser la confiance, et de s'engager dans un dialogue constructif.

En posant des questions sur la confiance dans la phase IV de l'étude JCMB, nous comprenons mieux la façon dont les jeunes se sentent préparés et soutenus lorsqu'ils voient du contenu préjudiciable ou malaisant en ligne. Par exemple, les participants estiment généralement que leur famille, leurs amis et leurs enseignants ont confiance qu'ils prennent de bonnes décisions en ligne (voir la **figure 12**).

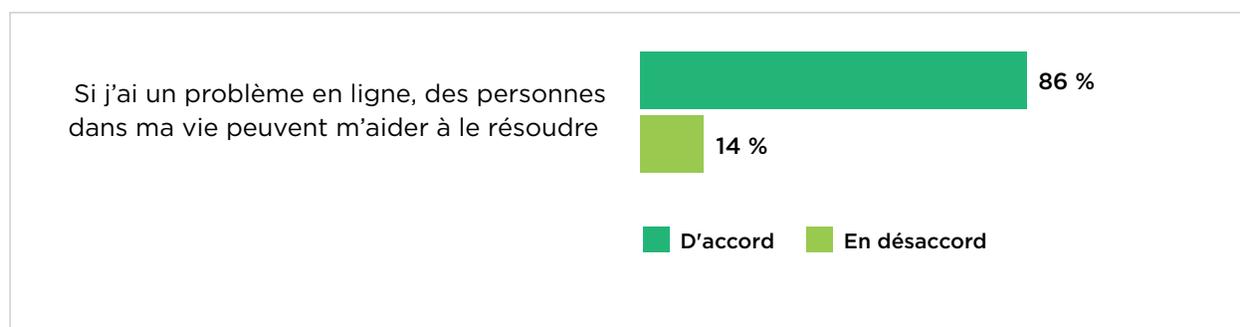
- Dans l'ensemble, 90 % des participants sont d'accord pour dire que leurs parents ou tuteurs ont confiance qu'ils prennent de bonnes décisions en ligne.
- Aussi, 84 % des participants sont d'accord pour dire que leurs amis ont confiance qu'ils prennent de bonnes décisions en ligne.
- De plus, 82 % des participants sont d'accord pour dire que leurs enseignants ont confiance qu'ils prennent de bonnes décisions en ligne.

Figure 12 : Jeunes en qui d'autres personnes ont confiance pour prendre de bonnes décisions en ligne



Les participants ont également confiance que des personnes de leur entourage vont ou pourraient les aider à résoudre les problèmes en ligne qu'ils rencontrent (86 % d'entre eux sont d'accord avec cette affirmation) (voir la **figure 13**). Les plus jeunes (88 %) et les jeunes LGBTQ+ (83 %) sont plus susceptibles d'être d'accord avec cet énoncé que les autres participants. Dans l'ensemble, ce sentiment de soutien est passé de 72 % à la phase III de l'étude JCMB en 2013 à 86 % lors de la phase IV en 2021.

Figure 13 : Personnes qui peuvent aider les jeunes à résoudre les problèmes



Bien que les participants semblent généralement avoir confiance que leurs parents (92 %), leurs enseignants (96 %) et leurs amis (72 %) prennent de bonnes décisions concernant leur vie privée et leur sécurité en ligne (nous aborderons la question de la vie privée plus en détail dans un prochain rapport), ils n'ont pas confiance que les entreprises en ligne font la même chose (voir la **figure 14**). Seuls 55 % des jeunes ont confiance que les entreprises prennent de bonnes décisions concernant leur vie privée et leur sécurité en ligne.

Figure 14 : Confiance que les autres prennent de bonnes décisions en ligne



L'étude a aussi révélé d'autres résultats intéressants en lien avec la confiance dans les entreprises :

- les jeunes qui voient du contenu pornographique en ligne sans en chercher (et donc par inadvertance) ont moins confiance dans les entreprises en ligne;
- les jeunes qui voient moins de contenu raciste ou sexiste en ligne font davantage confiance aux entreprises en ligne.

Ces résultats devraient intéresser les entreprises en ligne qui cherchent à rétablir ou à accroître la confiance et la sécurité des utilisateurs et des consommateurs.

En ce qui concerne le soutien que les jeunes recherchent pour composer avec le contenu préjudiciable ou malaisant qu'ils voient en ligne, les résultats suivants peuvent être établis :

- 36 % des participants disent vouloir en apprendre davantage pour assurer leur sécurité en ligne;
- 17 % des participants disent vouloir en apprendre davantage sur la façon de signaler un comportement ou un contenu inapproprié en ligne;
- 14 % des participants de la 7^e à la 11^e année veulent en savoir plus sur la façon de réagir au contenu haineux, raciste ou sexiste en ligne.

Les jeunes semblent obtenir davantage de soutien de la part de leurs parents ou tuteurs que ce que nous avons constaté lors de la phase III de l'étude JCMB, ce qui est une bonne nouvelle. Par exemple, seulement 39 % des participants à la phase III ont déclaré avoir appris à composer avec le contenu haineux, raciste ou sexiste en ligne. Ce chiffre est passé à 52 % en 2021. De plus, alors que 24 % des participants ont déclaré n'avoir *jamaïs* appris à composer avec le contenu préjudiciable ou à y réagir dans la phase III, seuls 9 % des participants ont déclaré la même chose dans la phase la plus récente.

PROCHAINES ÉTAPES

La recherche montre que même de petits efforts pour repousser la haine en ligne peuvent profondément motiver d'autres personnes à intervenir⁸. Cependant, conformément à nos recherches précédentes sur la [haine en ligne](#), 58 % des participants à cette étude ont indiqué qu'ils voulaient intervenir lorsqu'ils voyaient du contenu raciste ou sexiste en ligne, mais qu'ils ne savaient pas *quoi* dire. Cette phase de l'étude JCMB démontre qu'il existe, malgré un désir accru d'intervenir et d'en apprendre davantage sur la façon de reconnaître le contenu préjudiciable et haineux en ligne (y compris le contenu raciste et sexiste) et d'y réagir, un manque persistant de connaissances et de confiance pour le faire de façon sécuritaire et efficace.

Comme nous l'avons souligné dans notre étude sur la [haine en ligne](#) :

- les jeunes ont besoin de soutien pour acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour reconnaître le contenu haineux ou préjudiciable en ligne;
- les parents et les tuteurs doivent également aider leurs enfants à reconnaître la haine en ligne et à intervenir de manière sécuritaire et respectueuse;
- les plateformes et les entreprises technologiques doivent établir des règles claires sur les comportements qui sont acceptables sur les plateformes ainsi que des mécanismes de signalement faciles à utiliser pour dénoncer les comportements inacceptables et lutter contre la haine en ligne;
- d'autres recherches sont nécessaires pour comprendre les expériences des jeunes Canadiens, en particulier les jeunes issus de la diversité de genre, les jeunes racialisés, les jeunes LGBTQ+ et les jeunes ayant une incapacité.

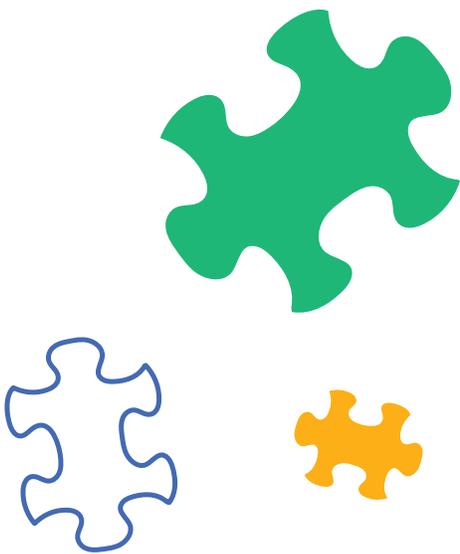
ma voix EST
PLUS FORTE
que la haine

À partir de cette étude sur la haine en ligne, HabiloMédias a élaboré [Ma voix est plus forte que la haine](#), une ressource multimédia conçue pour donner aux jeunes les moyens de lutter contre la haine et les préjugés dans leurs communautés virtuelles. Le programme comprend divers outils, des scénarios pratiques, des exercices de créations d'œuvres

médiatiques, ainsi que deux plans de leçon et guides de l'enseignant qui fournissent aux éducateurs les informations nécessaires pour intégrer cette ressource en classe ou dans la communauté. Toutes les informations sur cette ressource se trouvent sur [notre site Web](#) et son accès est gratuit. Cette ressource fait partie des nombreux outils offerts pour aider les jeunes à naviguer dans l'écosystème de l'information numérique et divers espaces et lieux virtuels. Nous continuons de travailler avec nos partenaires et nos bailleurs de fonds pour créer et mettre à jour des ressources qui tiennent compte d'un monde sans fil en constante évolution.

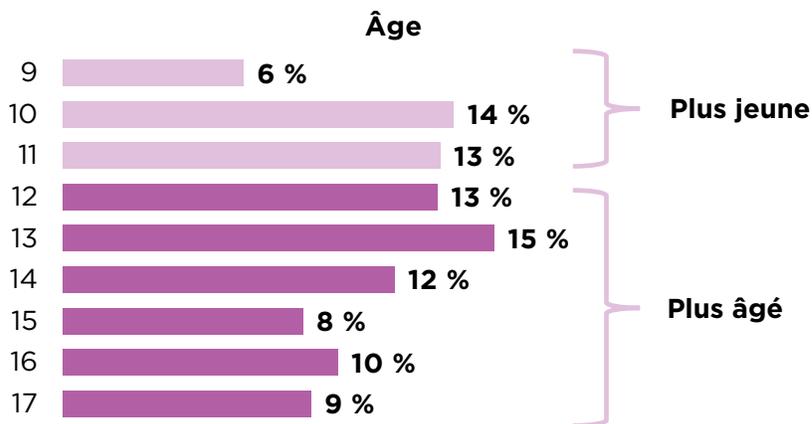
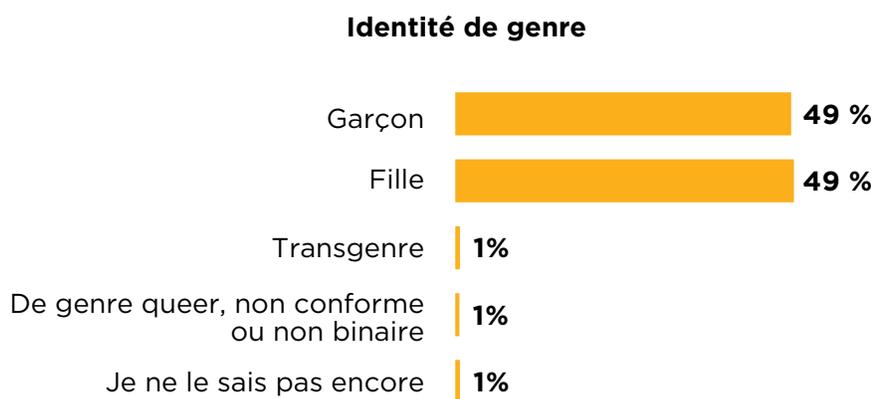
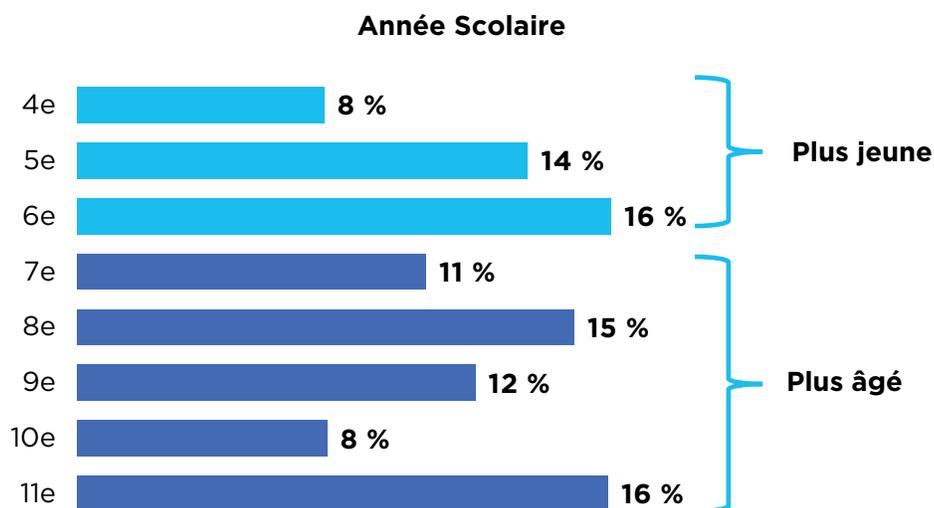
⁸ Voir Rasinski, H.M., et Czopp, A.M. (2010). « The effect of target status on witnesses' reactions to confrontations of bias ». *Basic and Applied Social Psychology*, (39)(7) : 856-869; Zou, L.X., et Dickter, C.L. (2013). « Perceptions of racial confrontation: The role of colour blindness and comment ambiguity ». *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, (19)(1) : 92-96.

Nous espérons que les rapports de la phase IV de l'étude JCMB, y compris les [résultats qualitatifs](#), nous aideront à mieux comprendre ce qui fonctionne bien et les modifications ou les améliorations à apporter afin que les jeunes Canadiens tirent le meilleur parti de leurs expériences en ligne. Cette recherche inspirera les futurs projets de HabiloMédias et de la communauté de recherche en général. En outre, un rapport final sur les tendances et les recommandations fournira aux éducateurs, aux décideurs politiques et aux autres décideurs essentiels du gouvernement, de l'industrie des technologies, de l'éducation et des organismes communautaires les bases nécessaires pour développer et favoriser la résilience numérique collective et le bien-être des jeunes Canadiens.

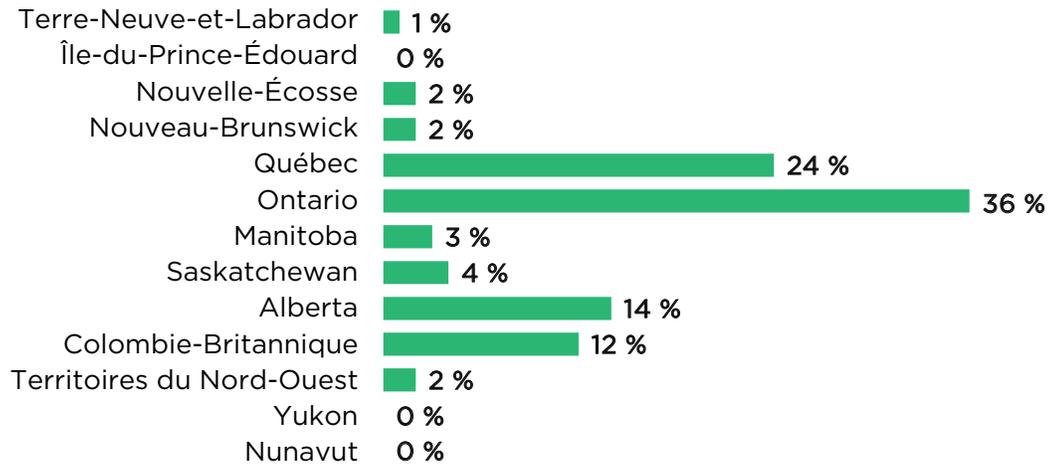


ANNEXES

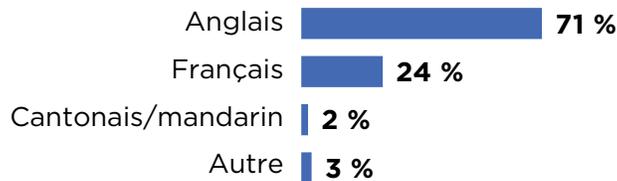
Annexe A : Données démographiques



Province ou territoire



Langue maternelle



S'identifie comme ayant une incapacité physique



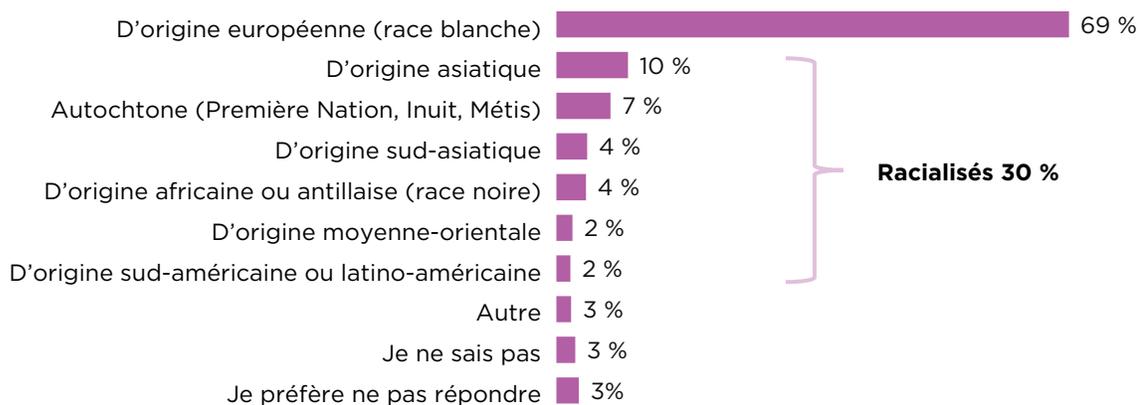
S'identifie comme ayant une déficience intellectuelle, un déficit cognitif ou un trouble d'apprentissage



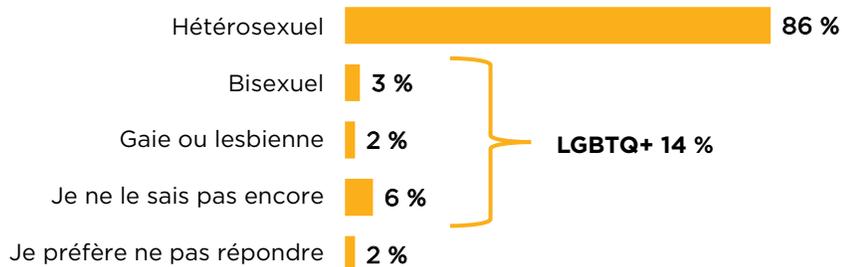
S'identifie comme ayant une maladie mentale



Identification raciale

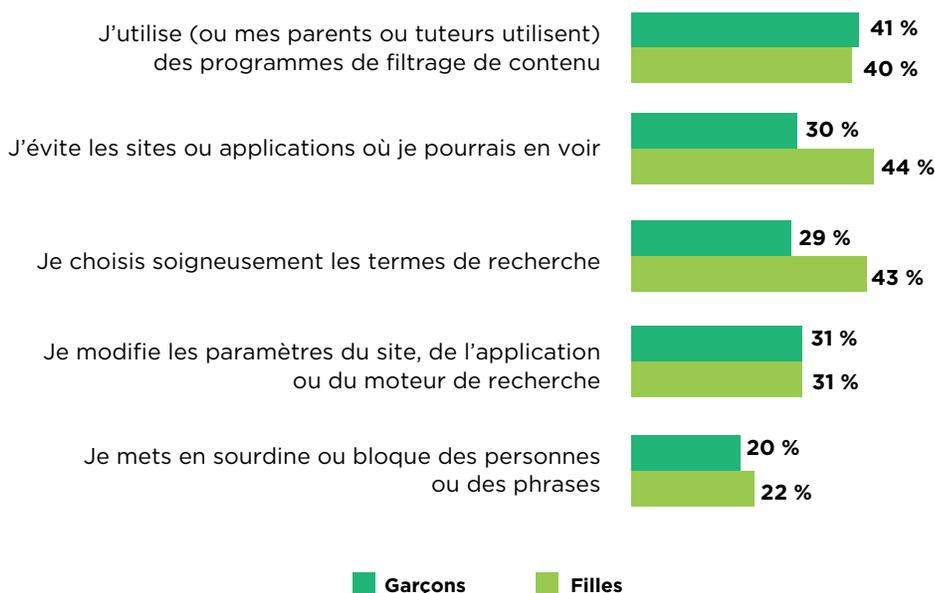


Orientation sexuelle

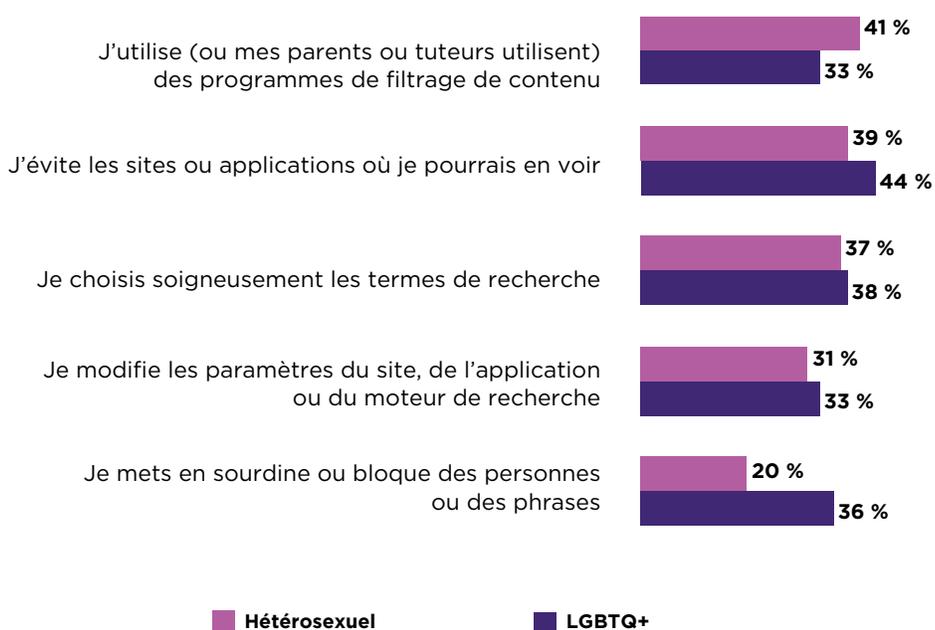


Annexe B : Mesures prises pour éviter le conte - Différences démographiques

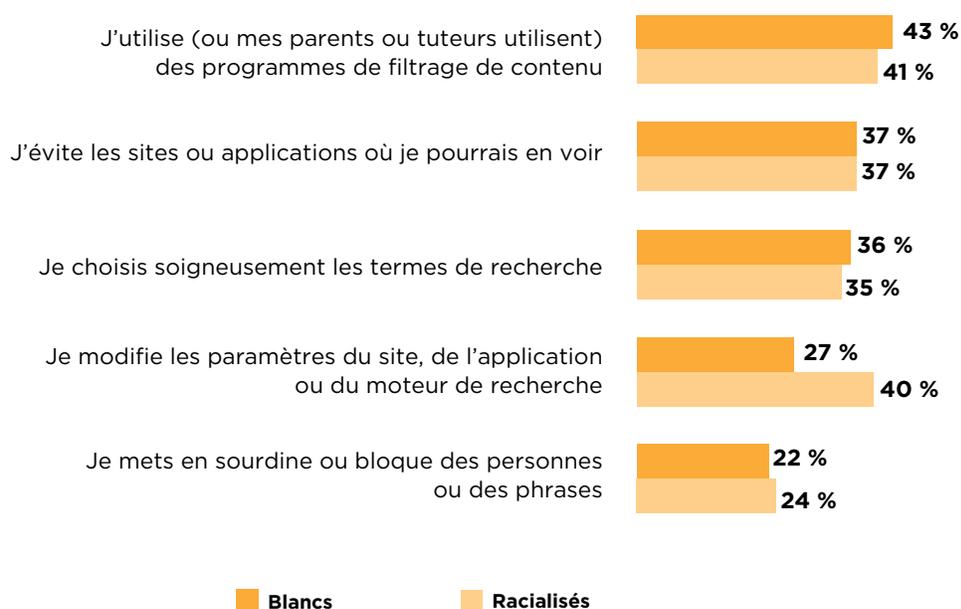
Mesures prises pour éviter le contenu pornographique en ligne - genre



Mesures prises pour éviter le contenu pornographique en ligne - orientation sexuelle



Mesures prises pour éviter le contenu pornographique en ligne - race



Mesures prises pour éviter le contenu pornographique en ligne - incapacité

